



INSTALLATION D'UNE NOUVELLE CONDUITE DE GAZ
NATUREL DANS LES MUNICIPALITÉS DE SAINTE-SOPHIE ET
MIRABEL - ÉNERGIR

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

**INSTALLATION D'UNE NOUVELLE CONDUITE DE GAZ NATUREL DANS
LES MUNICIPALITÉS DE SAINTE-SOPHIE ET MIRABEL - ÉNERGIR**

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

Ethnoscop inc., 2022

Illustration de la page couverture :

Extrait du plan de Bouchette de 1815 intégré à une image satellite actuelle du secteur (Google)

RÉSUMÉ

Énergir prévoit l'installation d'une nouvelle conduite de gaz naturel dans les municipalités de Sainte-Sophie et Mirabel. Elle a confié au Groupe Conseil UDA le mandat de réaliser les études relatives à la construction de ces nouveaux équipements. Dans le cadre de son évaluation environnementale, le Groupe Conseil UDA désire connaître le potentiel archéologique de la zone d'étude afin de pouvoir évaluer les impacts des travaux et proposer, si requis, des mesures d'atténuation. L'objectif est de s'assurer que ses activités ne mettent pas en péril l'intégrité de tout élément patrimonial protégé par la loi ou autrement valorisé par la population.

L'étude théorique du potentiel archéologique de la zone d'étude couvrant une partie des municipalités de Sainte-Sophie et Mirabel a permis de délimiter deux (2) grandes zones à potentiel archéologique préhistorique et six (6) zones à potentiel archéologique historique.

Afin de vérifier ce potentiel archéologique tant préhistorique qu'historique, il est recommandé de procéder à un inventaire archéologique lorsque les travaux d'excavation projetés menacent les zones à potentiel.

Mots-clés :

Énergir, Mirabel, Sainte-Sophie, conduite de gaz, potentiel archéologique, archéologie

Référence pour fins de citation :

Ethnoscop

2022 *Installation d'une nouvelle conduite de gaz naturel dans les municipalités de Sainte-Sophie et Mirabel – Énergir, Étude de potentiel archéologique*, Montréal, Groupe Conseil UDA, Ethnoscop, 58 p.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	VII
LISTE DES PHOTOGRAPHIES	VII
LISTE DES PLANS	IX
LISTE DES TABLEAUX	IX
LISTE DES PARTICIPANTS	XI
1. INTRODUCTION	1
1.1 Mandat et objectif	1
1.2 Zone d'étude	2
1.3 Interventions archéologiques antérieures et sites connus	2
2. MÉTHODOLOGIE	7
2.1 Acquisition de données documentaires	7
2.2 Traitement et analyse des données	7
2.3 Identification des zones à potentiel archéologique	8
2.4 Stratégie d'intervention	8
3. OCCUPATION AUTOCHTONE	9
3.1 Localisation dans l'espace et paysage ancien	9
3.2 Cadre culturel autochtone préhistorique et historique	15
4. OCCUPATION HISTORIQUE	17
4.1 Cadre culturel historique	17
4.1.1 Mirabel	18
4.1.2 Sainte-Sophie	21
4.1.3 Sites patrimoniaux et bâtiments d'intérêt patrimonial	33
5. POTENTIELS ARCHÉOLOGIQUES	35
5.1 Potentiel archéologique préhistorique	35
5.2 Potentiel archéologique historique	37
5.3 Recommandations	38
6. CONCLUSION	41
MÉDIAGRAPHIE	43

LISTE DES FIGURES

Figure 1.	Vers 11 000, modélisation du niveau de l'eau de la mer de Champlain se transformant graduellement en une masse d'eau douce, le lac à Lampsilis (niveau de l'eau : 64 m).....	14
Figure 2.	Extrait du plan de Bouchette de 1815 définissant les limites seigneuriales (<i>To his Royal Highness's [...] topographical map of the province of Lower Canada</i> , BAnQ E21,S555,SS1,SSS15,P5).....	18
Figure 3.	Inauguration du chemin de fer Q. M. O. & O. de Montréal à Saint-Jérôme, <i>L'Opinion publique</i> , 1876	20
Figure 4.	Extrait de la carte de Taché « <i>Map of the Counties of Terrebonne Two Mountains and Argenteuil [province of Quebec]</i> », 1861, Département des terres de la Couronne (BAnQ, G/3453/T4774/1861/T33 CAR)	22
Figure 5.	Plan officiel de la paroisse de Sainte-Sophie, comté de Terrebonne. Village de Sainte-Sophie, A.E.B. Courchesne, 1877 (BAnQ E21,S555,SS3,SSS1,P35) et aire d'étude dans le secteur Sainte-Sophie	23

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photo 1.	La rivière Saint-Pierre traversant l'aire d'étude près de la ligne ferroviaire Exo (Source M. Sévigny).....	9
Photo 2.	Maison en pierre sise au 16 894, rang Sainte-Marguerite, Mirabel (Source M. Sévigny)	33
Photo 3.	Le rang Sainte-Marguerite à proximité de la montée Héroux, vue vers le sud-ouest (Source M. Sévigny)	37

LISTE DES PLANS

Plan 1.	Localisation de l'aire d'étude.....	4
Plan 2.	Aire d'étude et interventions antérieures	5
Plan 3.	Superposition du plan de Bouchette de 1831 à la trame actuelle	25
Plan 4.	Superposition des cartes topographies de 1915 (Laval) et 1918 (Laurentides) à la trame actuelle	27
Plan 5.	Superposition du plan de Courchesne de 1877 à la trame actuelle	29
Plan 6.	Superposition de la carte topographique de 1970 (Saint-Antoine-des-Laurentides) à la trame actuelle	31
Plan 7.	Zones à potentiel archéologique préhistorique et historique.....	39

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.	Séquence chronologique des événements quaternaires dans la région de la plaine de Montréal	13
Tableau 2.	Description des zones à potentiel archéologique préhistorique	36

LISTE DES PARTICIPANTS

DIRECTION DE L'ÉTUDE

Groupe Conseil UDA

Adèle Larmarche	Directrice de projet
Maheata Bronstein	Biologiste

Énergir

Jonathan Beaulieu	Directeur de projet
Alexandre Fortier	Chargé d'ingénierie principal - environnement

RÉALISATION DE L'ÉTUDE

Ethnoscop inc.

Paul Girard	Coordonnateur
Mathieu Sévigny	Archéologue préhistorien
Marine Puech	Archéologue historienne
Liliane Carle	Géographe-cartographe
Stéphanie Goyette	Éditrice du rapport
Michelle Dubé	Adjointe administrative

1. INTRODUCTION

1.1 Mandat et objectif

Énergir prévoit l'implantation d'une nouvelle conduite de transport de gaz naturel dans les municipalités de Sainte-Sophie et Mirabel. Celle-ci s'intégrera au nouveau complexe de valorisation des biogaz et de biométhanisation du LET de Sainte-Sophie. L'objectif du complexe sera de convertir les biogaz issus de la décomposition des matières résiduelles du lieu d'enfouissement de Waste Management (WM) de Sainte-Sophie en gaz naturel pour ensuite le distribuer dans le réseau d'Énergir à partir du réseau existant de Gazoduc TQM.

Énergir a confié au Groupe Conseil UDA le mandat de réaliser les études relatives à la construction de ces nouveaux équipements. Le Groupe Conseil UDA désire connaître le potentiel archéologique de la zone d'étude afin de pouvoir en évaluer les impacts et proposer, si requis, des mesures d'atténuation. Le projet d'installation de la nouvelle conduite de gaz est soumis à l'article 31.1 de la Loi sur la qualité de l'environnement (LQE). L'objectif est de s'assurer que ses activités ne mettent pas en péril l'intégrité de tout élément patrimonial protégé par la loi ou autrement valorisé par la population.

Les objectifs spécifiques de l'étude de potentiel sont de rassembler les informations existantes sur les sites archéologiques, les sites d'intérêts historiques et patrimoniaux, les études de potentiel et les inventaires archéologiques réalisés, puis d'analyser le potentiel archéologique de la zone d'étude en fonction de ces données et de l'histoire culturelle de la zone d'étude. L'ensemble des informations doit être regroupé dans un rapport comportant une cartographie illustrant les données recueillies. Ce rapport doit faire état du potentiel archéologique tout en proposant un programme d'intervention.

1.2 Zone d'étude

Ayant une superficie d'environ 38 km², la zone d'étude se situe sur les municipalités de Mirabel (28,5 km²) et Sainte-Sophie (9,5 km²) dans la région administrative des Laurentides. Dans la MRC de Mirabel, les secteurs de Saint-Antoine et de Saint-Janvier constituent la portion la plus touchée de la zone d'étude (75%). La municipalité de Sainte-Sophie fait quant à elle partie de la municipalité régionale de comté de La Rivière-du-Nord (plan 1).

D'une longueur est-ouest d'environ 8,7 km sur environ 4 km dans l'axe nord-sud, la zone d'étude est délimitée au sud-est par la côte Saint-Pierre à environ 300 m à l'extérieur du périmètre, au sud-ouest par l'autoroute 15, au nord-ouest par la ville de Saint-Jérôme et la route 158. La limite nord-est traverse des espaces forestiers dont certains sont exploités (Les Entreprises Lorie Location inc.). Le milieu bâti se situe le long du rang Sainte-Marguerite, de la 22^e Rue au sud de la montée Valois et de la montée Lafrance. Le centre de la zone d'étude comprend également plusieurs carrières ou bancs d'emprunt pour l'accès à de la pierre concassée (Carrières Laurentiennes) ou du sable (Sablières Demers), un grand lieu d'enfouissement technique (WM-Sainte-Sophie), de vastes champs agricoles (plan 2) et la ligne ferroviaire Exo dans la partie sud. Hormis le secteur autour du boulevard Curé-Labelle où se concentrent les activités agricoles, le reste de la zone d'étude est boisé.

1.3 Interventions archéologiques antérieures et sites connus

Seules huit interventions archéologiques ont été réalisées à proximité immédiate de la zone d'étude (Chevrier 1983; Chism 1982; Ethnoscop 2008; Groison 1976; Patrimoine Experts 2000; 2003; 2011; SACL 2012), aucune ne menant à la création d'un site archéologique. Une seule d'entre elles empiète significativement dans les limites de l'aire d'étude (Patrimoine Experts 2000) (plan 2). Il s'agissait d'un inventaire archéologique qui a été conduit préalablement à un projet de construction d'une bretelle de raccordement de l'autoroute 15 à l'autoroute 50 dans la municipalité de Mirabel. Un éclat de taille en chert noir a été trouvé dans l'un des dix puits de sondage sans qu'il ne puisse être associé à une occupation ancienne. Au coin ouest, empiétant à peine dans la zone d'étude, deux interventions négatives en lien avec la construction d'un gazoduc ont aussi eu lieu il y a près de 40 ans (Chevrier 1983; Chism 1982).

Dans une périphérie plus large, seuls trois sites préhistoriques ainsi qu'une découverte fortuite ont été répertoriés à ce jour. À 20 km en direction de l'est, on note le site de la rivière Mascouche à une altitude de 22 m (Ethnoscop 1987; 1989). Il a été trouvé en 1987 sur le talus d'érosion d'un banc alluvial. Le matériel préhistorique se retrouvait dans un niveau organique enfoui à une profondeur variant de 0,80 à 1,10 m sous la surface. Il incluait un ensemble de 18 tessons de poterie, représentant quatre vases attribués au Sylvicole moyen récent sur la base des attributs morpho-stylistiques. Quelques ossements de mammifères, dont du castor, y étaient associés, tout comme un fragment de pierre granitique exogène à la région et présentant un type de fracture lié à la chauffe.

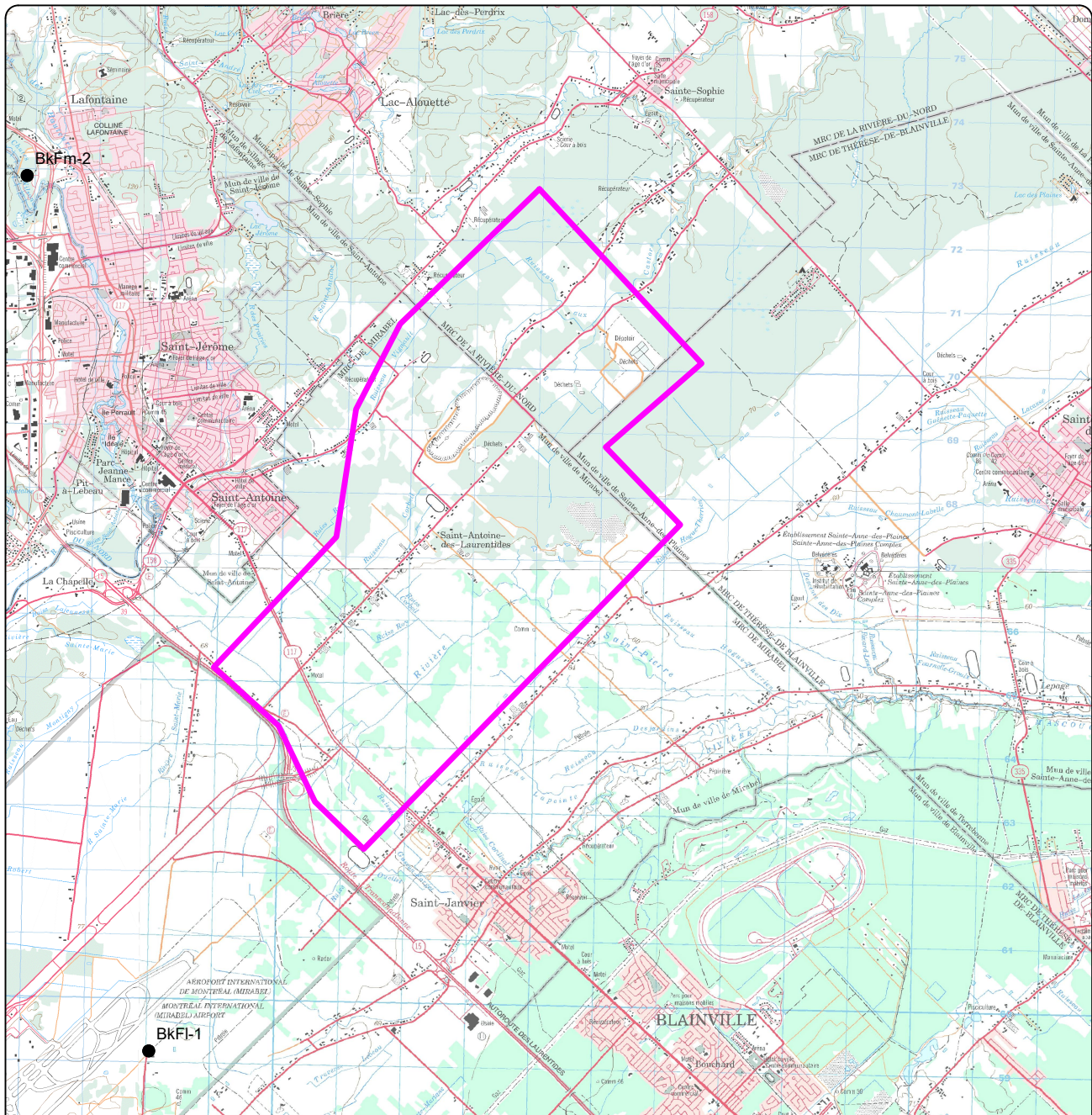
Beaucoup plus loin à environ 36 km à l'est de l'aire d'étude et situé sur une pointe à la confluence des rivières de l'Achigan et L'Assomption, le site Bélanger-Forest (BIFi-1) a été découvert à la fin des années 1990 et fouillé à l'automne 2001 (Gagné 1999; 2002). Un total de 11 mètres carrés excavés dans un terreau argileux meuble a permis la mise au jour de près de 1200 objets, dont 214 tessons de céramique, six outils lithiques, près de 600 éclats et des os. Le site résulte vraisemblablement d'occupations successives durant le Sylvicole moyen ancien et tardif. Une hache polie complète avait déjà été trouvée fortuitement à quelques centaines de mètres vers le nord, suggérant également une fréquentation lors de l'épisode de l'Archaïque.

Un troisième site, à près de 45 km au nord de l'aire d'étude, correspond à la trouvaille fortuite par des plongeurs amateurs, en 1986, d'une pirogue monoxyle au lac Gour ou Neuvième Lac dans la municipalité de Chertsey (CaFk-1), qui se déverse dans la rivière Ouareau par le ruisseau Gour (La Roche 1988; 2003). L'embarcation était située à environ une douzaine de mètres de la rive nord-est du lac, à environ 8 m de profondeur. Aucune intervention archéologique associée à cette découverte n'a été entreprise, mais il semble que ce rare témoin archéologique en bois puisse dater de la fin du Sylvicole supérieur.

À ces trois sites s'ajoute la découverte fortuite d'un fragment de pointe de projectile dans un chargement de terre transporté à Pointe-aux-Trembles, mais provenant d'un terrain de Saint-Gérard, sur la rive droite du ruisseau Saint-Georges, à environ 700 mètres en amont de son embouchure dans la rivière L'Assomption (Chevrier 2004). Ce lieu situé à 40 km au nord-est de l'aire d'étude, se trouve à 7 kilomètres au nord du site BIFi-1 et porte le code Borden temporaire BIFi-b. La pointe pourrait être de type Otter Creek, datant de la première moitié de l'Archaïque laurentien.

La grande majorité des données proviennent des rives des grands cours d'eau et n'offrent qu'une image biaisée des schèmes d'établissement des populations qui ont vécu sur le territoire. Les quelques indices mentionnés ci-haut rappellent que l'arrière-pays n'était pas délaissé, et que la recherche archéologique aurait avantage à examiner plus en profondeur les différents réseaux hydrographiques pour améliorer la compréhension de l'utilisation globale du territoire par les groupes préhistoriques.

D'un point de vue historique, les sites archéologiques les plus proches de la zone d'étude se situent surtout au nord dans un rayon de plus de 5 km (BkFm-2 *pulperie des chutes Wilson* et BkFl-1 *Rang Lecompte*).

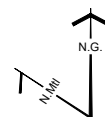


INSTALLATION D'UNE NOUVELLE CONDUITE DE GAZ NATUREL DANS LES MUNICIPALITÉS DE SAINTE-SOPHIE ET
MIRABEL - ÉNERGIR
ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
LOCALISATION DE L'AIRE D'ÉTUDE
PLAN 1

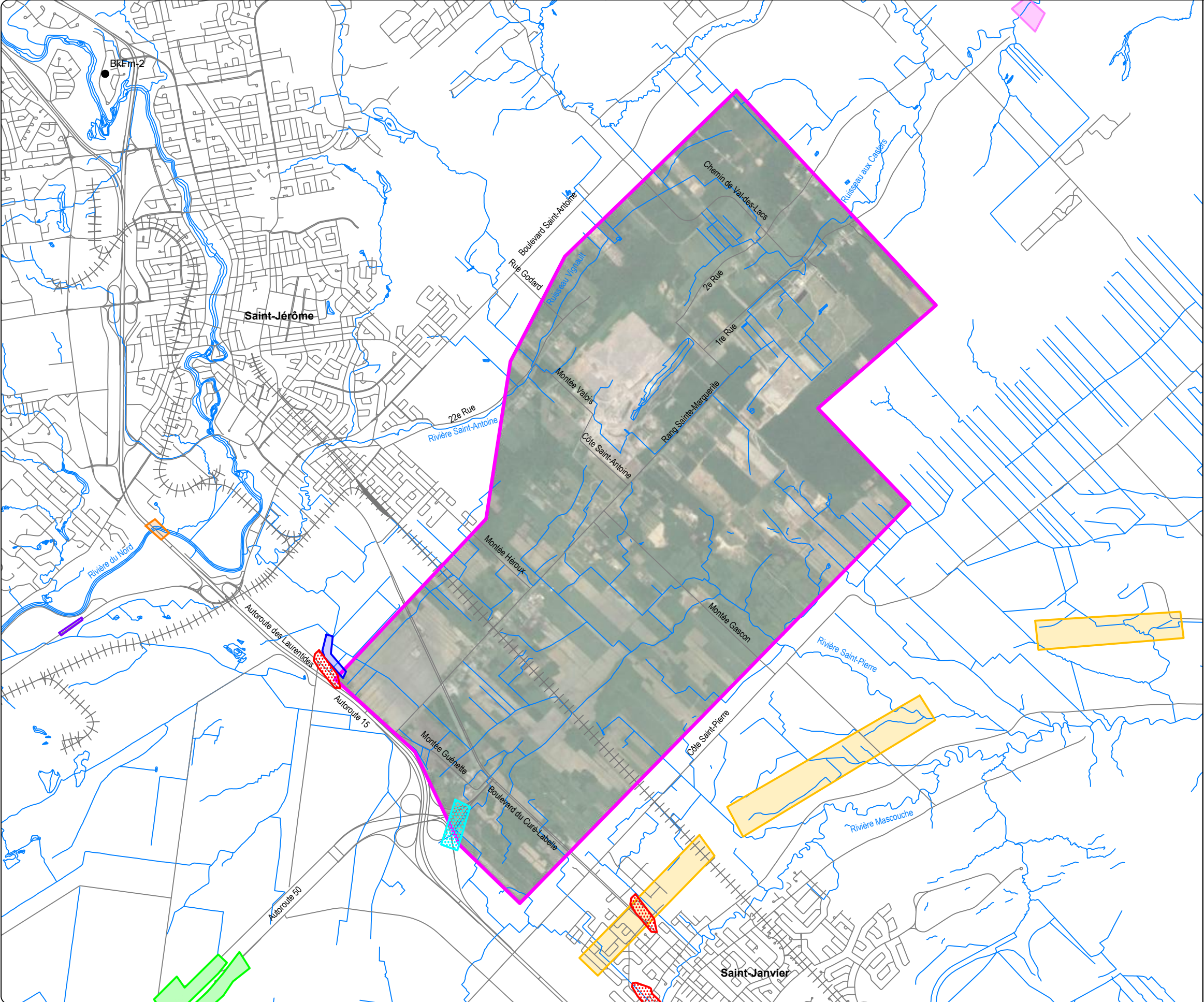
- AIRE D'ÉTUDE
- BkF1-1 SITE ARCHÉOLOGIQUE

Source : Cartes topographiques 31H12 et 31H13
© Ressources Naturelles Canada (2000)
SCOPQ Fuseau 8, NAD83 SCRS et C-GVD28 (NMM)

0 0,5 1 Km
ÉCHELLE : 1/50 000



UDA2225
ethno-scop



INSTALLATION D'UNE NOUVELLE
CONDUITE DE GAZ NATUREL DANS LES
MUNICIPALITÉS DE SAINTE-SOPHIE ET
MIRABEL - ÉNERGIR

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

AIRE D'ÉTUDE ET INTERVENTIONS
ANTÉRIEURES

PLAN 2

- AIRE D'ÉTUDE
● BkFm-2 SITE ARCHÉOLOGIQUE

- INTERVENTIONS ANTÉRIEURE**
- GROISON 1976
 - CHISM 1982
 - CHEVRIER 1983
 - PATRIMOINE EXPERTS 2000
 - PATRIMOINE EXPERTS 2003
 - ETHNOSCOPI 2008
 - PATRIMOINE EXPERTS 2011
 - SACL 2012

0 0,5 1 Km
ÉCHELLE : 1/50 000



Source : Plan base, cartographie numérique, Données Québec,
fichiers Adresses Quebec AQRéseau.shp, AQRéseauPlus.shp
Géobase du réseau hydrographique du Québec secteur 04.shp
© 2018 Google Maps
SCOPQ Fuseau 8, NAD83 SCRS et C-GVD28 (NMM)

2. MÉTHODOLOGIE

L'approche méthodologique proposée par la firme Ethnoscop pour la réalisation d'une étude de potentiel archéologique suit un processus se déclinant en trois étapes. Cette démarche est valable autant pour les recherches qui visent la période préhistorique que pour celles qui se penchent sur la période historique. Elle vise essentiellement à établir un portrait de l'occupation humaine de la zone d'étude, de la préhistoire à aujourd'hui. L'analyse du potentiel archéologique permet d'identifier des zones à potentiel et peut alors servir d'outil de gestion et planification afin de protéger les ressources patrimoniales.

2.1 Acquisition de données documentaires

La première étape en est une d'acquisition de connaissances. Elle permet de rassembler et d'analyser les informations existantes sur le territoire à l'étude, de même que sur les sites archéologiques et les sites d'intérêt historique et culturel. Les études existantes doivent servir de base documentaire, tout en permettant d'identifier d'autres sources pertinentes, tant documentaires que cartographiques et iconographiques.

Pour la période historique, un cadre historique spécifique à Sainte-Sophie et Saint-Hippolyte a été rédigé afin d'établir les modes d'implantation euroquébécois dans la zone d'étude. Quelques plans anciens régionaux ont été superposés à la trame actuelle. Des plans de tenures seigneuriales, du cadastre et topographiques ont également été utilisés. Ces données ont permis de tracer les grandes lignes de l'occupation de la zone d'étude au cours de la période historique.

2.2 Traitement et analyse des données

Pour l'archéologie préhistorique, l'analyse repose sur l'évolution du paysage ancien et sur le cadre culturel préhistorique dans lesquels s'inscrit la région à l'étude. L'étude s'appuie sur le postulat que les groupes humains, dont le mode de vie est basé sur l'exploitation d'un territoire, possèdent une connaissance culturelle de leur environnement et que cette connaissance conditionne les lieux d'établissement.

En ce qui a trait à l'archéologie historique eurocanadienne, l'étude vise à comprendre les transformations de l'occupation et de l'exploitation du territoire et à en évaluer l'intérêt scientifique et didactique au regard de l'histoire régionale. Enfin, l'impact des activités humaines sur la préservation des contextes archéologiques (infrastructures, bâti, aménagements, etc.) sera examiné. La compréhension de la zone d'étude, tant sur le plan préhistorique qu'historique, est présentée en termes généraux, alors que l'analyse du potentiel se concentre sur la zone d'étude.

2.3 Identification des zones à potentiel archéologique

Le traitement et l'analyse des données peuvent mener à l'identification de zones à potentiel archéologique. Pour l'archéologie préhistorique et historique autochtone, les limites des zones pouvant contenir des témoins d'occupations humaines anciennes sont habituellement déterminées à partir des connaissances acquises. Les formes du paysage ancien, qui ont été décodées à la deuxième étape de la démarche, sont utilisées jusqu'à un certain point afin de circonscrire les zones à potentiel. L'aire d'étude concerne ici un territoire faiblement urbanisé et parfois perturbé. Dans ce contexte, il est possible de cibler des espaces à partir des caractéristiques géomorphologiques du territoire, notamment avec la présence d'anciens ruisseaux. En effet, ceux-ci étaient utilisés tant pour la subsistance que comme voies de communication : il est donc très fréquent qu'ils soient ciblés lors d'études de potentiel. En parallèle, l'analyse de plans anciens peut permettre d'identifier des secteurs voisins d'anciens cours d'eau maintenant canalisés. Habituellement, les photographies aériennes anciennes et dans ce cas-ci, les données LiDAR, sont également très utiles dans cette démarche. L'exercice s'appuie toujours sur la sélection de zones susceptibles de livrer des sols naturels non perturbés qui pourraient présenter des traces d'occupations anciennes.

Pour l'archéologie historique eurocanadienne, on procède à l'analyse de l'évolution historico-spatiale de la zone d'étude en confrontant les données historiques, cartographiques et archéologiques recueillies. Cet exercice permet de circonscrire, d'identifier et d'évaluer l'intérêt de zones qui pourraient contenir des ressources archéologiques.

2.4 Stratégie d'intervention

Comme dans le cas présent, les études de potentiel présentent fréquemment une stratégie d'intervention dont l'objectif est de confirmer ou d'infirmer l'intérêt archéologique des zones à potentiel qui ont été identifiées. Cette stratégie tient compte des réseaux de services publics enfouis au sein de la zone d'étude.

3. OCCUPATION AUTOCHTONE

3.1 Localisation dans l'espace et paysage ancien

Tout d'abord, au point de vue de l'hydrologie, la zone d'étude s'étend sur trois bassins hydrographiques différents. Dans les deux tiers sud-ouest, la plupart des eaux de l'aire d'étude sont drainées vers le sud-est, par de petits tributaires à la rivière Saint-Pierre (photo 1), laquelle coule vers la rivière Mascouche à l'est pour atteindre ultimement la rivière des Mille-Îles. Dans le tiers nord-est de l'aire d'étude, les eaux s'écoulent d'une part en direction du bassin de la rivière de l'Achigan au nord-est, lequel est un affluent majeur de la rivière L'Assomption, et d'autre part en direction de la rivière du Nord au nord-ouest. La rivière L'Assomption se jette dans la rivière des Prairies à seulement 9 km à l'est de l'embouchure de la rivière Mascouche. Ce n'est qu'une infime partie de l'aire d'étude qui est concernée par le bassin versant de la rivière du Nord. En effet, on retrouve, le long de la 22^e Rue à Saint-Antoine à l'ouest, un petit segment du ruisseau Vigneault qui coule vers le sud-ouest.



Photo 1. La rivière Saint-Pierre traversant l'aire d'étude près de la ligne ferroviaire Exo (Source M. Sévigny)

De manière générale, l'aire d'étude ne présente pas de formation géomorphologique très détaillée, brisant drastiquement l'homogénéité du paysage. Toutefois, une exception se dessine dans la moitié nord-est de l'aire d'étude. À cet endroit, s'étendant dans un axe sud-ouest/nord-est au sud d'où se trouvent les terrains du lieu d'enfouissement technique (WM-Sainte-Sophie), une terrasse qui s'élève à 72-74 m (NMM¹) d'altitude marque le paysage. Dans le portrait général de l'aire d'étude, cette terrasse se soulève d'une hauteur de 4 à 9 m par rapport à la surface de la plaine laurentienne plus au sud, brisant ainsi la continuité du relief de ce secteur. Au sommet de la terrasse, un replat très régulier est recouvert d'une végétation forestière. En direction du nord, la plupart des surfaces de la zone atteignent une altitude moyenne qui s'établit aux environs de 73-75 m (NMM). Quelques petits ruisseaux drainent ce secteur aujourd'hui relativement perturbé par les carrières et le lieu d'enfouissement technique. Ces cours d'eau coulent pour la plupart en direction du nord-est vers le ruisseau aux Castors, ce dernier se jetant plus loin dans la rivière de l'Achigan, soit à l'est de Sainte-Sophie.

Dans la moitié sud-ouest de l'aire d'étude, le prolongement de cette terrasse de 72-74 m est plus ou moins bien défini, s'estompant légèrement pour devenir un long glacis parsemé d'irrégularité en direction de la ville de Saint-Antoine. Dans cette partie de l'aire d'étude, une pente généralement descendante du nord-ouest vers le sud-est est observée, montrant des surfaces s'établissant entre 70 et 65 m (NMM). Dans la partie la plus au sud de l'aire d'étude, on retrouve des surfaces supérieures à 65 m d'altitude. La pente y est inversée et elle descend vers le nord. Ce sont ces pentes qui forment ainsi un talweg qui force un écoulement des eaux en direction des rivières Saint-Pierre et Mascouche. D'ailleurs, encore aujourd'hui, ce talweg présente habituellement des champs inondés au printemps.

Dans une perspective plus large, une étude récente met en lumière certaines particularités en lien avec le réseau hydrographique de ce secteur (Ethnoscop 2015 : 5). Dans le cas présent, le réseau hydrographique de l'aire d'étude s'établit à la limite nord de la plaine laurentienne donc adossé aux basses Laurentides. Il se structure de façon à offrir une voie de circulation parallèle au fleuve Saint-Laurent en contournant l'archipel montréalais par le nord. En effet, la géographie des bassins hydrographiques, soit ceux de la rivière du Nord et de la rivière de l'Achigan (et par association celui de la rivière Mascouche), trace un axe de circulation qui longe le pied des Laurentides. Au nord, à l'intérieur du massif laurentien, les rivières du Nord et de l'Achigan coulent vers le sud dans un axe relativement parallèle, mais lorsqu'elles arrivent dans la plaine laurentienne, elles divergent en directions opposées l'une de l'autre. De cette manière, tout juste après Saint-Jérôme, la rivière du Nord bifurque vers l'ouest et marque la limite nord de la plaine laurentienne sur une trentaine de kilomètres, soit jusqu'à Lachute, où elle reprend un axe nord/sud pour enfin se jeter dans l'Outaouais dans le secteur de Saint-André-Est, à une quinzaine de kilomètres plus loin. À l'opposé, le cours de la rivière de l'Achigan tourne soudainement vers l'est à New Glasgow et s'éloigne graduellement du pied du massif laurentidien dans un axe est-ouest sur un peu plus de trente kilomètres avant de se jeter dans la rivière L'Assomption, qui coule dans un axe nord/sud pour se jeter dans le

¹ Altitude par rapport au niveau moyen de la mer

Saint-Laurent à Repentigny, une quinzaine de kilomètres en aval. Ainsi, les cours de ces deux rivières produisent presque un effet miroir dont le prolongement de l'axe de réflexion vers le sud passe à peu près au centre de l'île de Montréal (Ethnoscop 2015 : 6). Dans ce schéma d'occupation du territoire, la rivière Mascouche propose également une façon de contourner l'augmentation de Montréal, bien qu'elle offre un trajet sinueux qui s'étend moins au nord. En ajoutant la rivière Mascouche, la jonction entre ces cours d'eau peut théoriquement s'effectuer par des portages à différents points à l'intérieur même de l'aire d'étude ou encore au nord de celle-ci.

Sur le plan diachronique, l'hydrographie de ce territoire a considérablement changé depuis le retrait des glaciers. Une séquence chronologique des événements tardi- et postglaciaires de la région de Montréal est présentée au tableau 1. Elle permet d'apprécier les différents événements responsables de certaines formes du paysage ancien et rend possible la caractérisation du régime hydrique suivant la déglaciation. Un bref survol permet d'estimer que vers 12 900 ans avant aujourd'hui (AA), l'Inlandsis laurentidien couvrait toujours les basses Laurentides. À cette époque, le front glaciaire vêtait des icebergs dans la mer de Champlain qui occupait alors complètement la plaine de Montréal. Vers 11 800 ans AA, des surfaces de terres émergées non englacées existent entre le front glaciaire, qui se situe dans le secteur de Sainte-Agathe, et la rive nord de la mer de Champlain, située à une cote d'environ 90 m d'altitude. Ces terres restent toutefois probablement inaccessibles pour les premières populations humaines qui colonisent le Nord-Est du continent à ce moment. Elles sont en effet isolées au nord de la mer de Champlain, au-delà de nombreuses baies de vélage que forment les vallées ennoyées des rivières qui coulent aujourd'hui vers l'Outaouais.

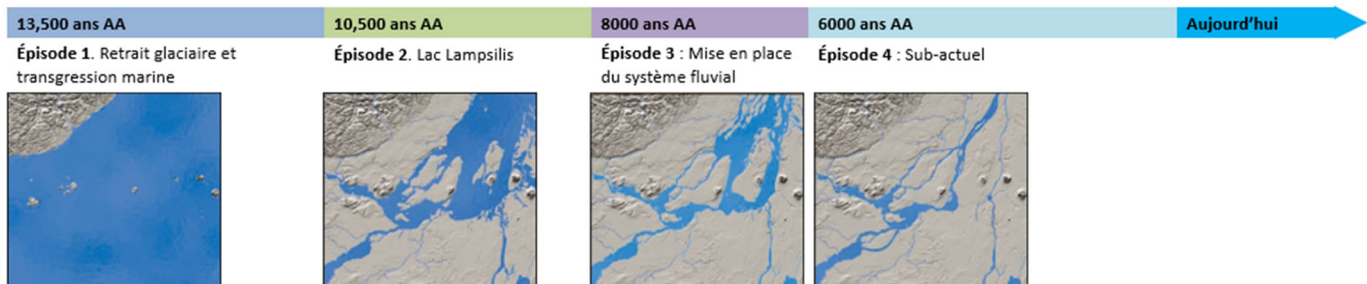
Vers 11 000 ans AA, le front glaciaire a retraité vers le nord aux environs de Mont-Laurier. Le niveau de la mer de Champlain, qui se désalinise lentement, baisse aux environs de 64 m d'altitude dans le secteur. C'est probablement autour de cette époque que se forme la terrasse de 72-74 m traversant obliquement l'aire d'étude. En effet, le rivage de Rigaud, qui s'établit alors à 64 m d'altitude, doit se positionner aux environs de la base du talus de la terrasse, soit un peu moins d'un kilomètre au nord de la côte Saint-Pierre (figure 1). À l'époque, on retrouve probablement à cet endroit une plage qui correspond à la rive nord d'un bras estuarien d'une largeur d'environ 3 km, lequel s'étend au sud jusqu'aux environs de la rivière Mascouche. À cette époque, Blainville et Mirabel sont de nouvelles îles dont le relief peu accidenté sort à peine des eaux. À cet effet, dans la partie sud-ouest de l'aire d'étude, aux environs de la jonction de l'autoroute 50 et de la route 117, des surfaces sont aussi à l'aire libre, formant un prolongement de la rive sud de ce bras estuarien. L'aire d'étude est alors vraisemblablement accessible aux populations humaines. Le sommet de la terrasse se positionne comme un endroit avantageux, dominant ainsi un vaste plan d'eau saumâtre pouvant regorger de ressources aisément accessibles. Toutefois, ce territoire n'est peut-être pas nécessairement accueillant puisqu'il est potentiellement balayé par les vents catabatiques qui proviennent de la calotte glaciaire fondante encore toute proche. Pourtant, à cette époque, une flore arctico-alpine laisse déjà place à des forêts claires conifériennes; il est vraisemblable de croire que les troupeaux de caribou circulent déjà dans le secteur (Richard 1985 : 46).

Vers 10 600 ans AA, l'étendue d'eau n'est désormais plus salée : le lac à Lampsilis s'est formé et son rivage atteint la cote de 54 m. L'ensemble de l'aire d'étude a émergé des flots et les rivières du Nord, de l'Achigan et Mascouche coulent déjà dans leur bassin hydrographique respectif. Elles ont tracé leurs chemins dans la plaine pour rejoindre le lac plus au sud. La rive de celui-ci s'établit à Sainte-Thérèse où il entaillera encore la terrasse pendant plusieurs centaines d'années, formant ainsi le coteau caractéristique qui s'étend notamment au nord des municipalités de Mascouche, Terrebonne et Lorraine. Il est maintenant fort probable que des groupes humains soient présents dans l'aire d'étude. Le temps passant, le niveau du lac Lampsilis continuera de baisser jusqu'à la mise en place des conditions actuelles du fleuve Saint-Laurent, lesquelles s'établissent vers 5000 ans AA.

Tableau 1. Séquence chronologique des événements quaternaires dans la région de la plaine de Montréal²

ÉVÉNEMENT	ÉPISODE	TEMPS*	INLANDSIS, GLACIERS	RÉGIME DES EAUX	AIRE D'ÉTUDE
—		13 500 ans AA et plus	Recouvrement total de la vallée du Saint-Laurent.		
Retrait glaciaire et transgression marine	1a	13 500 à 13 000	Individualisation de glaciers sur les Appalaches en Estrie, en Gaspésie, au Bas-Saint-Laurent, au Maine, etc.	La mer de Goldthwait à l'est de Québec. Le lac proglaciaire à Candona au sud de la latitude de Lachute.	Les Montérégiennes sont ennoyées jusque vers 230 mètres d'altitude. Les plus hautes constituent des îlots rocheux dénudés.
	1b	13 000 ± 50 ans	Retrait du front glaciaire qui, appuyé sur le piémont appalachien, faisait barrage à la pénétration de l'océan.	Vidange rapide du lac à Candona . La mer de Champlain inonde quasi instantanément la plaine de Montréal.	Au mont Royal, seuls les trois sommets situés au-dessus de 187 m émergent, dont la butte d'Outremont et celle de la Croix.
	1c	12 800	Moraine de Saint-Narcisse. Coup de froid de 12 900 à 11 600 ans AA.	La mer de Champlain lèche les glaces dans la région de Trois-Rivières.	Les Laurentides montréalaises sont dégagées jusqu'à Saint-Faustin.
	1d	12 000	Le front glaciaire file de Shawinigan à Ste-Agathe et jusqu'à North Bay.	De 12 300 à 8300 AA, le lac Ontario, bas, n'alimente pas le Haut Saint-Laurent.	11 800 AA : rivage champlainien à 90 m.
—	1 vers 2	11 000	Le front glaciaire passe à Jonquière et au nord de Mont-Laurier.	Dessalure de la mer de Champlain . Fin du régime estuarien à Québec: 10 600 AA.	Rivage de Rigaud à environ 64 m : saumâtre. <i>Déluges</i> tous les 200 ans environ.
Lac à Lampsilis	2a	10 000	Le front glaciaire passe du lac Saint-Jean au réservoir Gouin et barre le lac proglaciaire Barlow à Rouyn.	Lac à Lampsilis . Débit du Saint-Laurent cinq fois supérieur au débit annuel à Montréal. <i>Déluges</i> ± tous les 200 ans.	10 600 AA : début du lac à Lampsilis à 52 m. 10 200 AA : rivage lacustre à 45 m. 9600 AA : Rivage de Montréal à 30-35 m.
	2b	9000	Le front passe loin du lac Saint-Jean et file vers le lac glaciaire Ojibway. Glacier isolé disparu en Gaspésie.	Lac à Lampsilis . Débit du Saint-Laurent six fois supérieur au débit annuel actuel. <i>Déluges</i> tous les 500 ans environ.	Replat à 23-25 m exondé il y a 9000 ans. 8900 AA : Début du lac à la Loutre. 8400 AA : Rivage de St-Barthélémy à 18 m.
Mise en place du système fluvial	3a	8000	Le glacier du Nouveau-Québec est séparé de l'inlandsis laurentidien.	7500 AA : fin du lac à Lampsilis . Débit du Saint-Laurent double du débit actuel.	Baisse du niveau du proto-fleuve, puis remontée vers 6500 ans AA.
	3b	7000	Le glacier ne couvre plus que l'intérieur du Nunavik, loin des côtes.	Proto-Saint-Laurent . Raccordement progressif des affluents du fleuve.	Rivage à environ 15 m. C'est le plus ancien des bas niveaux du proto-Saint-Laurent.
Sub-actuel	4a	6000	Fonte finale du glacier (6000-5500)	Débit et régime semblables à l'actuel.	Remontée du fleuve depuis 6800 AA.
	4b	5000 et moins	-	Saint-Laurent subactuel , avec variations du niveau moyen en aval des rapides de Lachine.	Rivage d'abord à 18 m, puis baisse du niveau des eaux en trois cycles. Il y a 1000 ans : terrasse à 9 m.

* Chronologie par étalonnage des dates ¹⁴C en années de 365 jours AA : Avant l'Actuel, i.e. l'année 1950.



² Tableau conçu par Jean Poirier⁺ d'*Ethnoscop Inc.* et révisé par Pierre J.H. Richard, professeur émérite, *Géographie, Université de Montréal*, en octobre 2016.

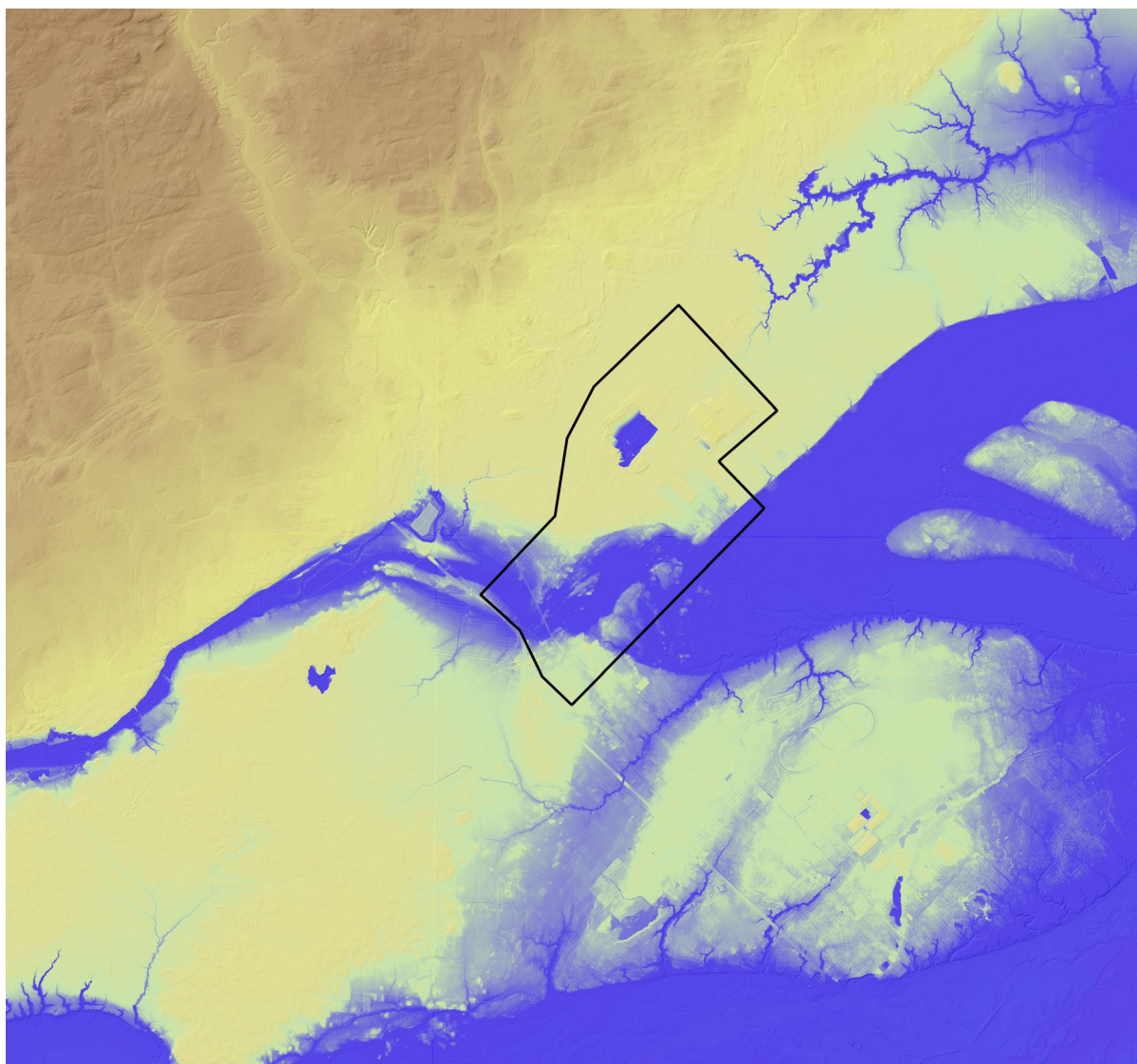


Figure 1. Vers 11 000, modélisation du niveau de l'eau de la mer de Champlain se transformant graduellement en une masse d'eau douce, le lac à Lampsilis (niveau de l'eau : 64 m).

3.2 Cadre culturel autochtone préhistorique et historique

Ce cadre culturel est fortement inspiré de l'étude de potentiel archéologique qui se penche sur la construction projetée du poste à 120-25 kV dans la municipalité de Saint-Hippolyte et de sa ligne d'alimentation le reliant à une ligne qui passe par Sainte-Sophie (Ethnoscop 2015).

Au nord de Montréal, la limite nord de la plaine laurentienne constitue un secteur relativement peu étudié au chapitre de l'archéologie. Dans la zone d'étude, aucune donnée préhistorique n'a été répertoriée jusqu'à ce jour et très peu l'ont été dans son pourtour immédiat. Or, cette situation de pauvreté apparente résulte certainement plus du peu de recherches qui y ont été conduites que d'un potentiel archéologique pauvre.

Au point précédent, le survol rapide de la séquence chronologique de la déglaciation a attesté qu'à l'échelle de l'histoire de l'Holocène, la portion à la base du contrefort du Bouclier canadien et la limite nord de la plaine laurentienne ont vraisemblablement été marquées par les différentes lignes de rivage des plans d'eau qui se sont succédé dans la vallée du Saint-Laurent et par les différentes phases de paysages environnementaux qui se sont succédé après la fonte des glaciers. Comme il a été démontré, le territoire au nord de la mer de Champlain et plus probablement du lac à Lampsilis était vraisemblablement habitable au cours de l'épisode Paléoindien récent (environ de 11 500 à 8500 ans AA). Toutefois, malgré quelques rares indices disséminés sur un grand territoire, la preuve de l'occupation du Bouclier canadien au Québec à ce moment n'a toujours pas été appuyée par des datations (Côté 1998; Laliberté 1993; Martijn 1985; Ribes et Klimov 1974). La plus grande partie de la période Archaïque reste également méconnue, jusqu'à l'Archaïque laurentien, soit entre environ 6000 ans AA et 4000 ans AA. À ce moment, des groupes de chasseurs-cueilleurs circulent souvent dans la région entre l'Outaouais et le Saint-Maurice comme le démontrent quelques sites archéologiques situés à l'intérieur des terres au nord du Saint-Laurent (Gagné 1999; Laurin 1989; Marois et Ribes 1975; Plourde 2005; Ribes et Klimov 1974). La présence humaine dans la région se poursuivra également tout au cours de la période Sylvicole, d'abord au Sylvicole inférieur avec quelques indices sporadiques (Ethnoscop 1988; Ribes et Klimov 1974; Tremblay 2005). Puis, de façon plus visible au Sylvicole moyen, tant à l'intérieur des terres que sur les rives des grands cours d'eau (Chapdelaine 1990; Ethnoscop 1987; 1989; Gagné 1999; 2002; Laliberté 1999; Laurin 1989; Ribes et Klimov 1974). Enfin, la présence humaine au Sylvicole supérieur est moins bien documentée archéologiquement, mais en considérant les données ethnohistoriques des groupes iroquoiens, il est logique de croire que la région qui nous concerne ait fait partie des territoires d'exploitation des Iroquoiens du Saint-Laurent de la région montréalaise, alors que des sites villageois sont connus sur l'île de Montréal ainsi qu'un peu plus en aval, à Lanoraie et Sorel-Tracy.

Au début de la période historique, cette région est fréquentée par les Algonquins, omniprésents au nord du Saint-Laurent après la dispersion des Iroquoiens du Saint-Laurent. Malheureusement, l'histoire autochtone de la région des Basses-Laurentides et de Lanaudière reste très peu connue. Selon les documents écrits et les cartes de la première moitié du XVII^e siècle, c'est la bande des *Wescarinis*, également appelés *Khionontateronon* chez les Hurons

ou la *Petite Nation* chez les Français, qui occupent le territoire situé directement à l'ouest de la région à l'étude, sur la rive gauche de l'Outaouais, en amont du lac des Deux-Montagnes. Bien que le centre de leur territoire semble s'étaler de part et d'autre de la rivière Petite-Nation, entre les rivières du Lièvre et Rouge (Viau 1993), il n'est pas impossible que la région à l'étude incluant le bassin hydrographique de la rivière du Nord et la partie occidentale du bassin hydrographique de la rivière L'Assomption ait été fréquentée par ce groupe (Ratelle 1993 : 33). Quant au territoire situé à l'est de l'aire d'étude, soit le nord du Saint-Laurent à l'ouest de la Mauricie, il est vraisemblablement occupé par une bande algonquine dirigée par le chef Batiscan (Laverdière 1870 : vol.II: 356, 398; vol. IV: 1198). Il se pourrait que la bande de Batiscan ait exploité la rivière L'Assomption (Ratelle 1993 : 30) dont le nom algonquin est *Outaragauesipi* (Relations des Jésuites 1972 : vol. 3, 1642: 1636), alors que d'autres ont plutôt vu la contrée de Batiscan sur le cours de la rivière Mattawin (Morissonneau 1978 :69). Selon les cartes de Champlain, le territoire de la bande à Batiscan regroupe les sources des rivières Mattawin, Maskinongé, Yamachiche, L'Assomption et du Loup (Ratelle 1993 : 29). Notons également qu'une carte anonyme de la Nouvelle-France et qui date d'environ 1641, porte l'ethnonyme (d'origine huronne) *Khiondakouananiactonon*, à l'ouest du cours inférieur de la rivière Saint-Maurice. Bien que tentativement rattaché à une bande attikamègue, une hypothèse veut que ce groupe puisse être celui de Batiscan (Chamberland, Leroux, Audet, Bouilé et Lopez 2004 : 133).

Dans une perspective plus large, les différents groupes algonquins abandonnent leur pays sous la pression iroquoise au milieu du XVII^e siècle, ce qui a pour effet de disloquer la structure des bandes spécifiques telles que connues auparavant. Les Algonquins reviendront sur leurs territoires de façon plus constante après la Grande paix de 1701, mais bientôt la mission sulpicienne du Lac-des-Deux-Montagnes, ouverte en 1721, sera le lieu où se rassembleront Iroquois, Népissingues et Algonquins. La région intérieure est toujours fréquentée par les familles de chasseurs lorsque la colonisation s'amorce au XIX^e siècle, mais cette histoire n'a essentiellement pas été écrite et a malheureusement disparu des traditions orales au cours des générations (Viau 1993 : 128). Toutefois, depuis peu, des efforts en ce sens ont été faits dans les régions limitrophes à la zone d'étude (Hubert et Savard 2006; Paquin 2014), mais rien encore qui s'adresse aux Basses-Laurentides. En somme, l'archéologie reste aujourd'hui la meilleure source de documentation sur l'histoire autochtone de la région, tant pour la période préhistorique que pour la période historique.

4. OCCUPATION HISTORIQUE

4.1 Cadre culturel historique

L'aire d'étude regroupe surtout le secteur Saint-Antoine de la Ville de Mirabel et la partie ouest de la municipalité de Sainte-Sophie, tous deux situés dans la région administrative des Laurentides dans les Basses-Laurentides.

La colonisation de cette région par les Euroquébécois se produit au début du XIX^e siècle, à une époque où le terroir seigneurial atteint sa saturation foncière, provoquant, entre autres, un exode des Québécois ruraux vers les États-Unis. Pour contrer ce mouvement, les élites nationalistes et religieuses cherchent à ouvrir de nouveaux territoires à la colonisation. Le peuplement des Pays-d'en-Haut et du nord est alors fortement favorisé par ces élites afin de contrer l'émigration. La zone d'étude est située dans l'ancienne seigneurie de l'Augmentation-des-Mille-Îles (secteur Saint-Antoine, Mirabel) et dans celle de l'Augmentation-de-Terrebonne (secteur Sainte-Sophie), qui participent à cette mouvance. Située dans les Basses-Laurentides, cette sous-région voit apparaître les premiers villages et paroisses le long de ses rivières, lesquelles ont facilité leur développement, voire impulsé leur création. La pression démographique de 1780 à 1830 et l'éloignement des plus vieilles paroisses nécessitaient d'en créer de nouvelles. Les cours d'eau serviront également à définir l'organisation spatiale du système de rang (Laurin 1989 : 42).

Avant cela, et pour favoriser la colonisation, l'ouverture de chemins est essentielle puisqu'ils desserviront les chemins de rang qui relient le bâti aménagé en bout de lot. Nous détaillerons ces aménagements séparément, d'abord pour le secteur ouest de la zone d'étude correspondant à Mirabel, puis pour le plus petit secteur est associé à la municipalité de Sainte-Sophie. Plus loin, le potentiel archéologique historique sera précisé autour de zones bien définies qui correspondent à ces chemins dont les tracés sont parfois les mêmes encore aujourd'hui, alors que d'autres ont disparu.

4.1.1 Mirabel

Alors que les paroisses ayant été fusionnées pour former la ville de Mirabel se trouvaient à l'origine dans la seigneurie du Lac des Deux-Montagnes, la zone d'étude au nord de Saint-Janvier correspond à la seigneurie de l'Augmentation-des-Mille-Îles dans la partie connue comme la Rivière-du-Chêne. Elle est octroyée au seigneur Eustache Lambert Dumont le 20 janvier 1752 par le Marquis de la Jonquière et l'intendant Bigot. L'augmentation, dans un axe sud-est/nord-ouest, empiète sur celle de la seigneurie du Lac des Deux-Montagnes, propriétés des Sulpiciens et dont l'axe nord-sud explique le croisement des terrains sur une surface de 6600 arpents (figure 2, en orange). Une « guerre d'arpentage » dura jusqu'en 1834 jusqu'à un accord donnant ces terres aux Sulpiciens en échange de terres situées à proximité de Saint-Colomban (Boileau 1997). La famille Dumont dut alors renoncer aux bonnes terres de la côte Sainte-Marie, dont l'extrémité nord-est déborde possiblement dans l'aire d'étude³.



Figure 2. Extrait du plan de Bouchette de 1815 définissant les limites seigneuriales (*To his Royal Highness's [...] topographical map of the province of Lower Canada*, BANQ E21,S555,SS1,SSS15,P5) aire d'étude approximative en bleu

³ La superposition des plans de Bouchette de la première moitié du XIX^e siècle demeure imprécise.

À la fin du XVIII^e siècle (1780-1790), les niveaux de peuplement et d'utilisation des terres des seigneuries de Terrebonne, du Chêne et de Blainville sont tels que les nouveaux arrivants doivent soit s'installer plus loin au nord dans les terres (augmentations des seigneuries de Terrebonne ou du Chêne) soit vers l'ouest (seigneuries du Lac-des-Deux-Montagnes et Argenteuil). C'est dans ce contexte que le peuplement du secteur associé à l'aire d'étude s'amorce, se limitant initialement aux abords des chemins et des rangs. Au sud-est de l'aire d'étude, le site de la future paroisse de Saint-Janvier, nommé à l'époque le « Pays-fin », est défriché en passant par la seigneurie de Terrebonne, et non celle de Blainville au sud, par les colons de Terrebonne et de La Plaine qui transiteront le long de la rivière Mascouche (Laurin 1989 : 87). Le lien entre ce secteur et le sud de la seigneurie de Blainville se fera plus tardivement, soit au tout début du XIX^e siècle, avec le prolongement du chemin de la Grande Ligne en 1805 par le notaire Lacroix. Vers 1820, un lieu nommé « La Chapelle » situé à 2 km au sud de l'actuel centre-ville de Saint-Jérôme sert de lieu de rassemblement pour les messes célébrées par le curé de Sainte-Anne-des-Plaines.

Cinq ans plus tard, en 1825, le recensement atteste de l'arrivée massive de colons canadiens-français dans l'Augmentation-des-Mille-Îles puisqu'on y dénombre plus de 1250 âmes (Laurin 1989 : 101). Ils occupent alors les côtes Saint-Pierre⁴, Sainte-Marguerite⁵ et Rivière du Nord dont le Cordon (plan 3). En 1830, le peuplement de l'augmentation est complété jusqu'à la frontière avec le canton d'Abercromby. Au-delà, les terres sont régies par le mode de tenure anglais qui ne satisfait pas une majorité de Canadiens français. En plus de la rareté des terres qui poussent les seigneurs à faire grimper les prix, certains arrivants emprunteront le chemin de la lutte politique jusqu'à la bataille de Saint-Eustache en 1837 d'où ils ressortiront perdants, tandis que d'autres s'exileront vers les États-Unis. Ceux qui occupent déjà des terrains dans les Basses-Laurentides les exploiteront au maximum de leur potentiel agricole au détriment des réserves de bois. La surpopulation et les terres surexploitées engendreront une crise agricole qui sévira de manière généralisée dans les seigneuries de la région.

Selon les plans anciens et depuis au moins 1831, un chemin sans nom partant de la côte Saint-Pierre est une des premières routes à être ouverte et à traverser l'aire d'étude. Il fait alors la liaison entre la seigneurie de Blainville, détachée de la seigneurie des Mille-Îles depuis déjà 1718, et la côte de la rivière du Nord longeant la rivière du même nom (plan 3).

La croissance populationnelle de l'Augmentation-des-Mille-Îles est très importante entre 1835 et 1841 (+126%), menant au développement des activités économiques de façon plus ou moins intensif selon les secteurs (commercialisation de l'agriculture importante, industrie forestière modérée) et à la nécessité de développer des moyens de transport et de communications plus modernes. Après moult déboires et délais concernant la création d'un réseau de chemin de fer dans les Basses-Laurentides, un projet de liaison entre Saint-Jérôme et Montréal est finalement amorcé en 1868 par le Chemin à lisses⁶ de colonisation du nord de Montréal. En

⁴ Elle longe la limite sud-est de la zone d'étude à l'extérieur de l'emprise.

⁵ La côte Sainte-Marguerite n'apparaît pas sur le plan de Bouchette de 1831.

⁶ Chemin à lisses de bois

raison de problèmes de financement et de gestion, le projet est repris par le Chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental. Passant dans le secteur sud-ouest de l'aire d'étude, ce tronçon est finalement achevé en 1876 (plan 4 et figure 3). Les voies et le matériel roulant sont rachetés en 1882 par le Canadien Pacifique alors que l'Occidental poursuivra le projet de prolongement du chemin de fer vers le Nord (Mont-Laurier). L'arrivée du train jouera un rôle majeur dans la modernisation des Basses-Laurentides en transformant l'économie de la région par la multiplication des manufactures.



Figure 3. Inauguration du chemin de fer Q. M. O. & O. de Montréal à Saint-Jérôme, *L'Opinion publique*, 1876

La municipalité de Saint-Antoine est née en 1944 avant d'être scindée en deux en 1956 en raison de besoins différents entre les habitants de la zone rurale, au sud, et ceux du village, au nord, qui avaient besoin d'un système d'égouts et d'aqueduc. En 1969, le projet de construction de l'aéroport mène à une foule d'expropriations, qui se révéleront pour la plupart inutiles, dans les municipalités de Sainte-Scholastique et Sainte-Monique en totalité, mais également dans les municipalités de Saint-Antoine, Sainte-Sophie et bien d'autres. La partie sud de Saint-Antoine-des-Laurentides, un territoire encore aujourd'hui très rural, fait partie des 14 municipalités, ou parties de municipalités, ayant été fusionnées pour devenir la ville de Sainte-Scholastique en 1972, renommée Mirabel quelques mois plus tard.

4.1.2 Sainte-Sophie

La seigneurie de Terrebonne est considérée comme le berceau de la région des Laurentides avec la concession des premières terres dès 1695 par Louis Le Conte Dupré, marchand de Montréal (Laurin 1989 : 84). Les terres y sont fertiles et propices à la culture du tabac, du chanvre, du lin et du blé. L'histoire de Sainte-Sophie doit y être rattachée, car son territoire fait partie de l'augmentation de cette seigneurie qui sera accordée à Louis de Chapt de La Corne, pour l'exploitation du bois, le 12 avril 1753 par le marquis Duquesne et M. Bigot, gouverneur général et intendant⁷. Ce territoire sera également nommé « Augmentation-de-Lacorne » (figure 4).

En 1769, 249 terres sont concédées dans la seigneurie de Terrebonne, mais aucune encore dans l'Augmentation-de-Lacorne. La situation est la même lors de l'aveu et dénombrement de la seigneurie en 1780 (Champagne 2005 : 27-29).

Des Écossais, fuyant les crises frappant leur pays, sont motivés à venir s'établir dans la seigneurie par la remise de rentes pour au moins deux années permises par le seigneur de Terrebonne, Roderock McKenzie, lui-même écossais. Ils sont parmi les premiers à coloniser l'augmentation de Lacorne avant 1820 en fondant New Glasgow, à 6 km au nord-est de l'aire d'étude, sur la rivière de l'Achigan (Laurin 1989 : 98-99). En 1821, d'autres Écossais s'installent dans le *New Paisley Settlement* qui deviendra par la suite Sainte-Sophie. Le chemin Effingham⁸, aussi appelée la Grande Ligne, est ouvert en 1820 à la limite entre la seigneurie de Terrebonne et celle de Lachenaie. Il permet le développement des parties éloignées de ces seigneuries, dont New Paisley (plan 5). Dès 1825, on trouve 100 habitants à New Paisley et 300 à New Glasgow. Le chemin Effingham se prolongera ensuite à travers le canton de Kilkenny au nord et atteint même Saint-Marguerite-du-Lac-Masson vers 1860. C'est de cette voie fondatrice qu'essaimeront des chemins transversaux qui bordent le front des lots (Laurin 1989 : 243).

Plusieurs de ces immigrants écossais quittent pourtant assez tôt pour aller s'établir aux États-Unis ou au Haut-Canada. Ils sont en partie remplacés par des Irlandais à partir de 1847 – une immigration due à l'épisode de la Grande Famine irlandaise – et par un grand nombre de Canadiens français (Champagne 2005 : 32-33). Alors que le peuplement du Nord débute, qui comme il a été noté plus haut doit être associé aux moyens mis en place pour contrer l'émigration canadienne-française, le fils de Joseph Masson, Edouard Masson, va développer Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, entraînant avec lui des habitants de Terrebonne et incidemment une baisse de la population de cette seigneurie, particulièrement celle de l'augmentation de Lacorne (Champagne 2005 : 37). C'est dans ce contexte que de nouveaux arrivants dans la région des Laurentides choisiront d'autres secteurs au nord de Saint-Jérôme, dans les forêts du comté d'Abercromby. Naîtront ainsi les paroisses de Saint-Sauveur et Sainte-Adèle à proximité de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson.

⁷ 1795. Compilation de la partie ouest de la province du Bas-Canada. Bureau de l'arpenteur général. Brouillon plan divers roulé 17-2. Jean-Baptiste Duberger, Samuel Gale. Arpentage des terres du domaine de l'État et des frontières du Québec. 17-1.

⁸ Le chemin Effingham correspond aux actuelles routes 337 et 335.

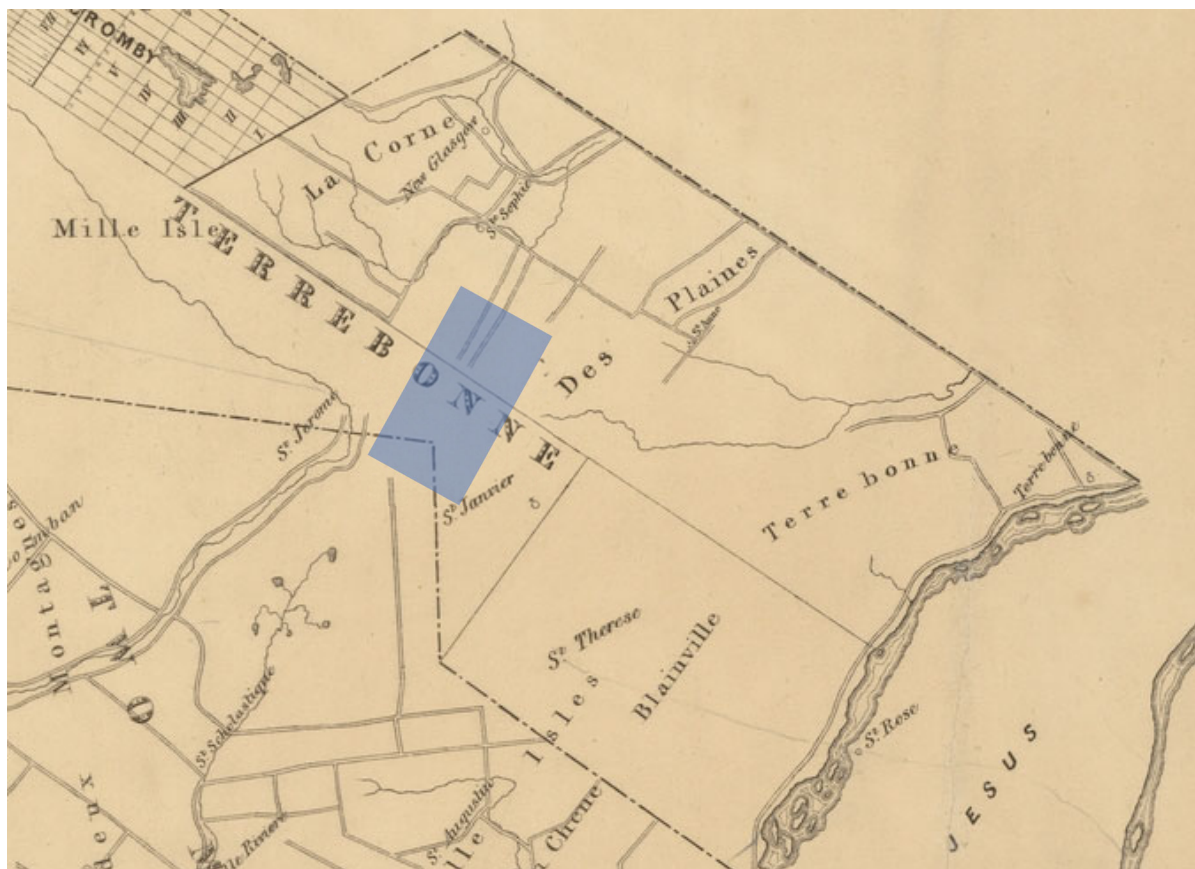


Figure 4. Extrait de la carte de Taché « Map of the Counties of Terrebonne Two Mountains and Argenteuil [province of Quebec] », 1861, Département des terres de la Couronne (BANQ, G/3453/T4774/1861/T33 CAR) et aire d'étude approximative en bleu

En 1848, Sophie Raymond, veuve du seigneur Joseph Masson, fait don d'un terrain pour y construire une église pour les catholiques de New Glasgow et New Paisley. La paroisse de Sainte-Sophie, qui compte alors 1460 habitants, dont 63 familles anglophones et 18 familles francophones, est créée en 1851 (Bélanger et Landry 1990 : 286; Champagne 2005 : 42).

La municipalité de Lacorne sera créée en 1845, une entité abolie dès 1847 pour être remplacée par la municipalité du comté de Terrebonne dans laquelle la paroisse de Sainte-Sophie s'intègre. En 1855, une nouvelle loi redéfinit le paysage municipal, créant la Municipalité de la Paroisse de Sainte-Sophie-de-Lacorne (renommée Municipalité de Sainte-Sophie en 1957). Le noyau villageois se concentre autour de l'église où, à l'occasion de la confection du cadastre, des lots de village sont créés par Sophie Raymond autour de celle-ci. Ce noyau villageois est situé au nord-est de l'aire d'étude, le long de l'actuelle route 158 (Champagne 2005 : 37 et 44).

En parallèle, un autre noyau villageois est né sous l'impulsion du peuplement de New Glasgow, autour du moulin et de petites industries utilisant l'énergie hydraulique de la rivière de l'Achigan. En 1863, la corporation du village de New Glasgow est créée et détachée du territoire de Sainte-Sophie. Ce tout petit village ne sera refusionné à Sainte-Sophie qu'en 2000 avec la loi sur les fusions municipales (Champagne 2005 : 51-52).

Les terres de Sainte-Sophie situées dans l'aire d'étude sont les lots des rangs les plus proches de la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines, soit ceux des 1^{ère} et 2^{ème} concessions de Paisley ainsi que la partie arrière des lots de la 3^{ème} concession (voir figures 4 et 5 et plan 5). Les 1^{er} et 2^{ème} Rang sont disposés à partir de la Rivière aux Castors tandis que le 3^{ème} Rang (et le 4^{ème}, hors zone d'étude) l'est à partir des rives de la rivière Jourdain (Champagne 2005 : 21). La colonisation de ces rangs se fait par le noyau de New Paisley qui suit le ruisseau des Castors se déversant dans la rivière Jourdain. Ce secteur est rendu accessible par la montée Morel pouvant être empruntée via le chemin Effingham.

Sainte-Sophie demeure globalement une municipalité à vocation agricole. Vers le milieu du XX^e siècle, avec la prospérité d'après-guerre, des promoteurs construisent des petits barrages et lotissent le pourtour des petits lacs ainsi créés. Sainte-Sophie compte aujourd'hui une vingtaine de ces petits lacs d'abord occupés par des villégiateurs de Montréal. La proximité de Sainte-Sophie lui permet, dans les dernières décennies, de se positionner comme ville de banlieue. Beaucoup de propriétaires de chalets initient le mouvement en les transformant en résidences permanentes. Des développements résidentiels de type banlieue ont aussi vu le jour dans les récentes années (Champagne 2005 : 45).

Dans le coin nord-est de l'aire d'étude, des modifications importantes ont été apportées au paysage. La consultation d'une carte topographique de 1970 a permis de constater la disparition quasi totale du bâti sur la 1^{ère} Rue correspondant au 1^{er} Rang Paisley (plan 6), en raison du creusement d'un fossé de drainage du côté sud de la rue, de l'aménagement de la rue Lafrance et d'un lieu d'enfouissement sanitaire (Intersan inc., superficie de 2,5 km²).

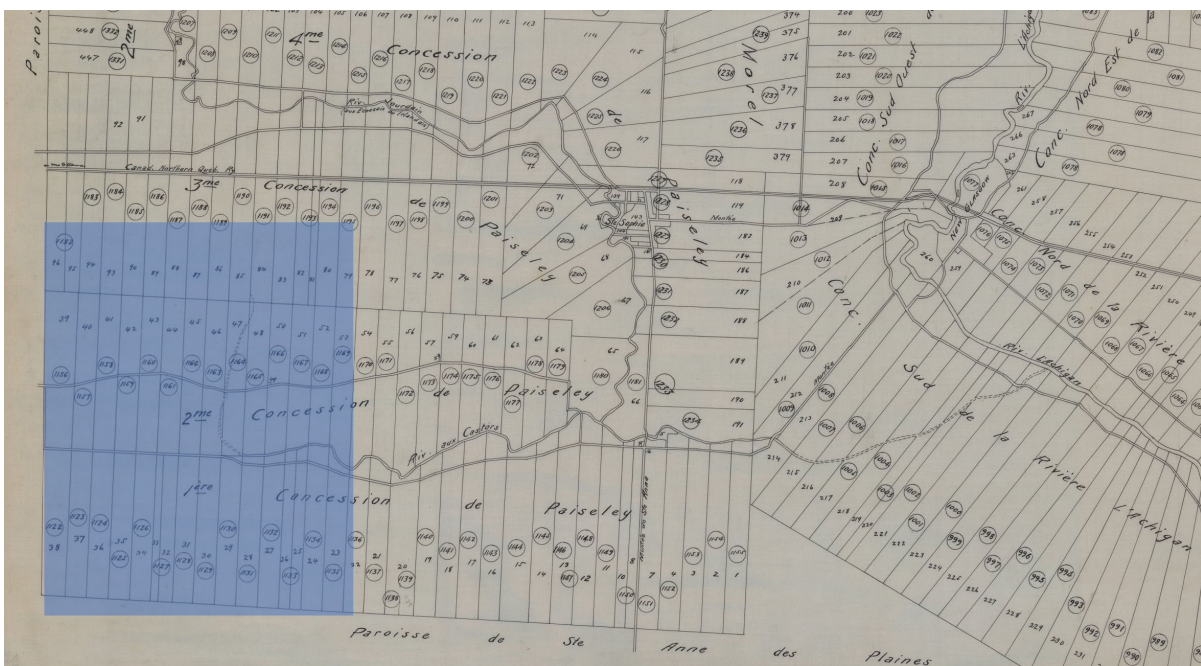


Figure 5. Plan officiel de la paroisse de Sainte-Sophie, comté de Terrebonne. Village de Sainte-Sophie, A.E.B. Courchesne, 1877 (BAHQ E21,S555,SS3,SSS1,P35) et aire d'étude dans le secteur Sainte-Sophie



INSTALLATION D'UNE NOUVELLE
CONDUITE DE GAZ NATUREL DANS LES
MUNICIPALITÉS DE SAINTE-SOPHIE ET
MIRABEL - ÉNERGIR

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

SUPERPOSITION DU PLAN DE BOUCHETTE
DE 1831 À LA TRAME ACTUELLE

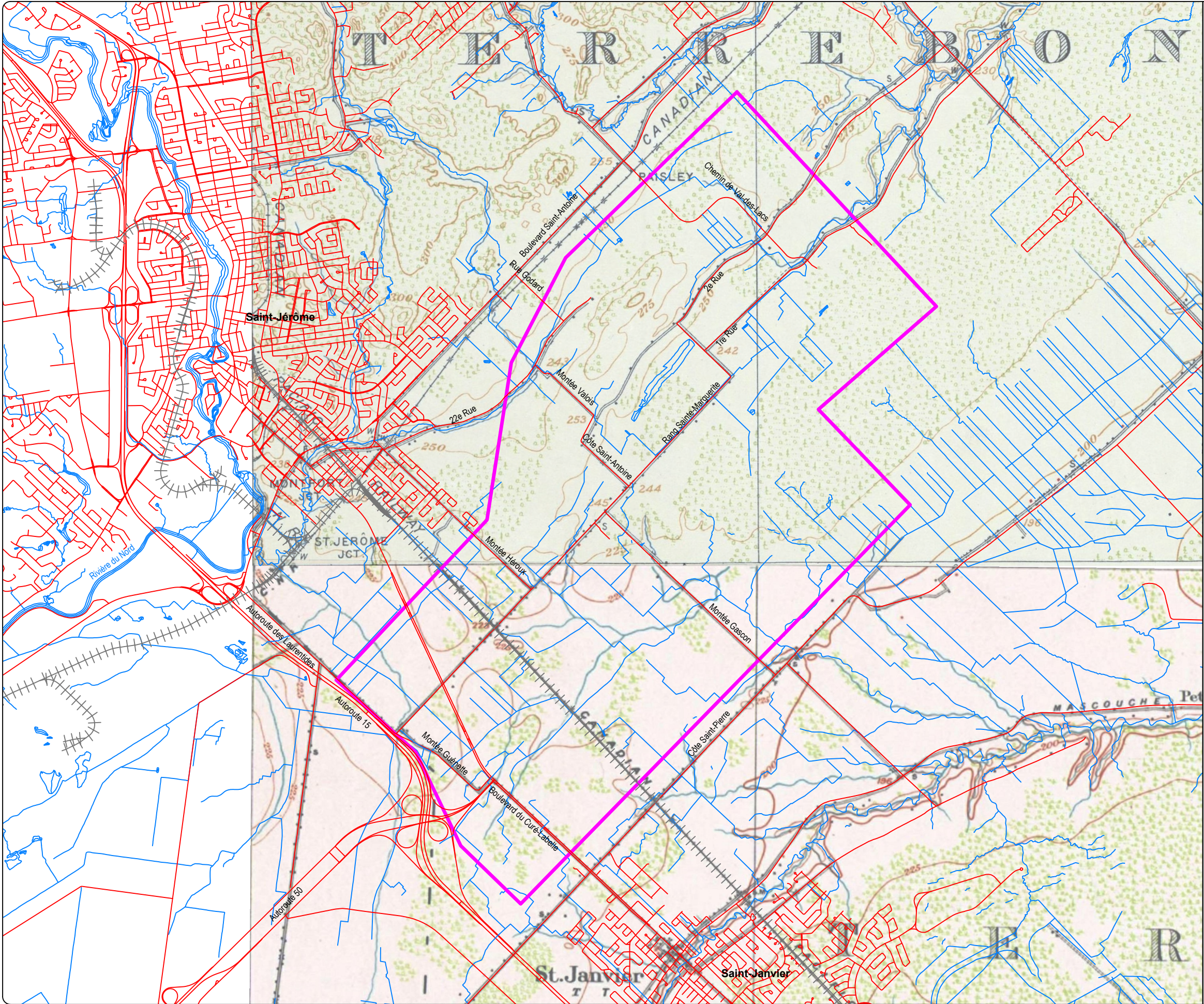
PLAN 3

 AIRE D'ÉTUDE

0 1,5 3 km
ÉCHELLE : 1/150 000



Source : Plan base, cartographie numérique, Données Québec,
fichiers Adresses Quebec AQRéseau.shp, AQRéseauPlus.shp
Géobase du réseau hydrographique du Québec secteur 04.shp
SCOPQ Fuseau 8, NAD83 SCRS et C-GVD28 (NMM)



INSTALLATION D'UNE NOUVELLE
CONDUITE DE GAZ NATUREL DANS LES
MUNICIPALITÉS DE SAINTE-SOPHIE ET
MIRABEL - ÉNERGIR

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

**SUPERPOSITION DES CARTES
TOPOGRAPHIQUES DE 1915 (LAVAL) ET 1918
(LAURENTIDES) À LA TRAME ACTUELLE**

PLAN 4

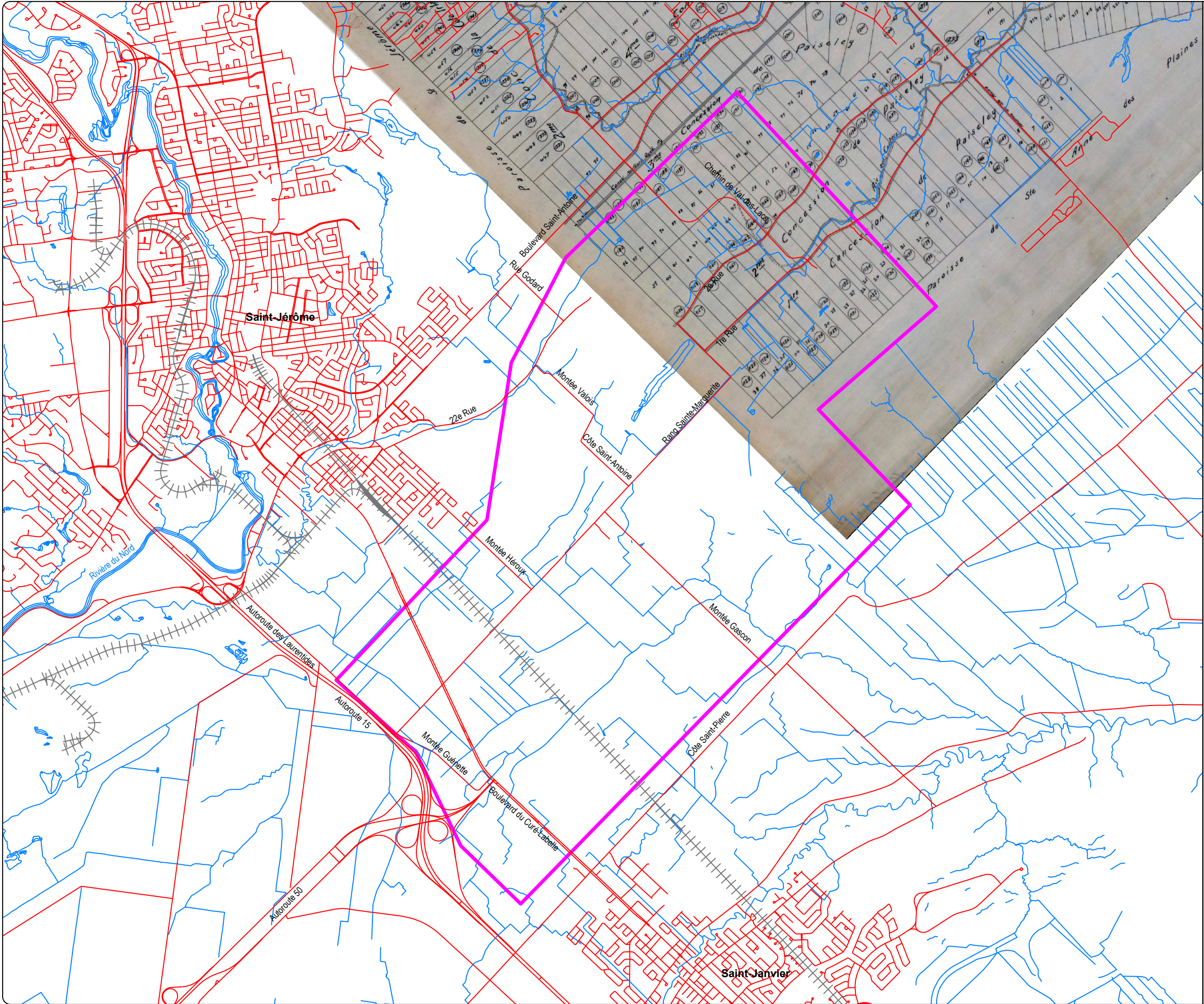
 AIRE D'ÉTUDE

0 0,5 1 Km
ÉCHELLE : 1/50 000



Source : Plan base, cartographie numérique, Données Québec,
fichiers Adresses Quebec AQRéseau.shp, AQRéseauPlus.shp
Géobase du réseau hydrographique du Québec secteur 04.shp
SCOPQ Fuseau 8, NAD83 SCRS et C-GVD28 (NMM)

UDA2225
ethnoscop



INSTALLATION D'UNE NOUVELLE
CONDUITE DE GAZ NATUREL DANS LES
MUNICIPALITÉS DE SAINTE-SOPHIE ET
MIRABEL - ÉNERGIR

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

**SUPERPOSITION DU PLAN DE
COURCHESNE DE 1877 À LA TRAME
ACTUELLE**

PLAN 5

 AIRE D'ÉTUDE

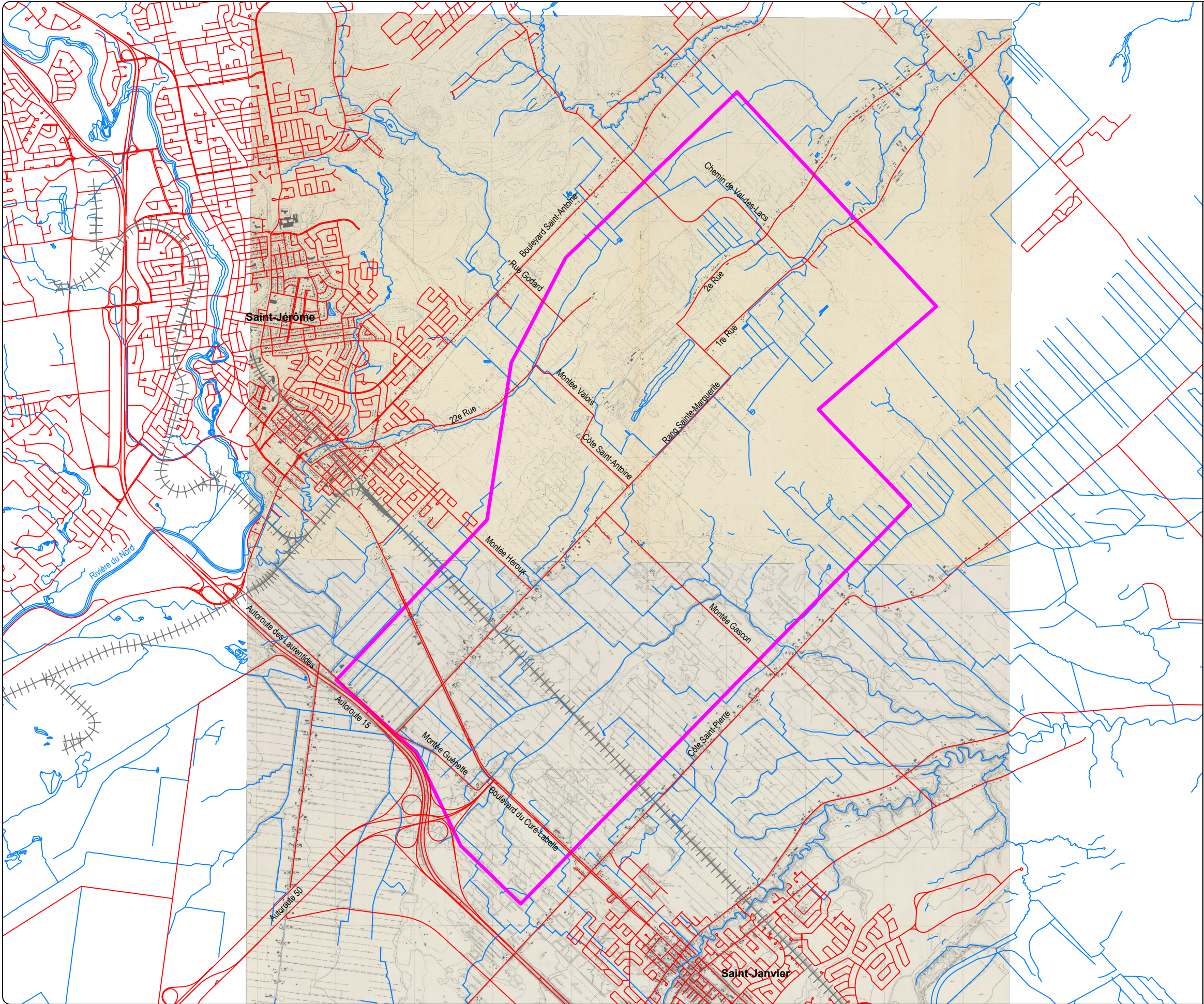
0 0,5 1 Km
ÉCHELLE : 1/50 000



Source : Plan base, cartographie numérique, Données Québec,
fichiers Adresses Quebec AQRéseau.shp, AQRéseauPlus.shp
Géobase du réseau hydrographique du Québec secteur 04.shp
SCOPQ Fuseau 8, NAD83 SCRS et C-GVD28 (NMM)

ethnoscop

UDA2225



INSTALLATION D'UNE NOUVELLE
CONDUITE DE GAZ NATUREL DANS LES
MUNICIPALITÉS DE SAINTE-SOPHIE ET
MIRABEL - ÉNERGIR

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

**SUPERPOSITION DE LA CARTE
TOPOGRAPHIQUE DE 1970
(SAINT-ANTOINE-DES-LAURENTIDES) À LA
TRAME ACTUELLE**

PLAN 6

 AIRE D'ÉTUDE

0 0,5 1 Km
ÉCHELLE : 1/50 000



Source : Plan base, cartographie numérique, Données Québec,
fichiers Adresses Quebec AQRéseau.shp, AQRéseauPlus.shp
Géobase du réseau hydrographique du Québec secteur 04.shp
SCOPQ Fuseau 8, NAD83 SCRS et C-GVD28 (NMM)

4.1.3 Sites patrimoniaux et bâtiments d'intérêt patrimonial

Aucun site patrimonial ou archéologique répertorié par le ministère de la Culture et des Communications ni même de bâtiments inventoriés dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec n'entre dans la zone d'étude. Cependant, l'exploration de la zone par l'intermédiaire de l'étude des cartes topographiques et des vues satellites a permis de repérer une maison de pierre ancienne encore présente et d'intérêt patrimonial. Elle se situe du côté sud du rang Sainte-Marguerite, au 16 894, à l'est de la montée Héroux (photo 2). La date de construction inscrite au rôle d'évaluation est de 1800. Son architecture est d'inspiration française avec sa toiture revêtue de tôle, à deux versants, en forte pente et flanquée de cheminées disposées en chicane, un revêtement de pierres laissées à nu et des ouvertures symétriques.

Peu de bâtis anciens ont été sauvegardés dans la zone d'étude hormis trois autres maisons datées du XIX^e siècle (*ca.* 1870), sises aux 17 401 et au 17 880 du rang Sainte-Marguerite et au 17 250, côte Saint-Antoine.



Photo 2. Maison en pierre sise au 16 894, rang Sainte-Marguerite, Mirabel (Source M. Sévigny)

5. POTENTIELS ARCHÉOLOGIQUES

Deux études de potentiel archéologiques relativement récentes se sont attardées au piémont des Laurentides, en ciblant des secteurs situés tout juste au nord de l'aire actuellement à l'étude (Ethnoscop 2006; 2015). Ces ouvrages ont ciblé les municipalités de Saint-Jérôme, de Saint-Hippolyte, de Sainte-Sophie et à la limite, Saint-Lin-Laurentides sans vraiment pénétrer à l'intérieur du périmètre identifié par Énergir et le Groupe Conseil UDA (voir plans 1 et 2). Comme ces aires d'étude et l'aire visée par le projet actuel ne se recroisent pas et qu'elles traitent de différentes données du paysage, il n'est pas possible de réitérer les zones à potentiel qui ont été antérieurement définies. Les zones proposées plus bas correspondent donc à des données inédites qui s'appuient sur les exercices d'analyse des documents et des plans anciens, de même que sur la compréhension du paysage, résultant des transformations liées aux événements de la déglaciation et de la mise en place des conditions actuelles.

5.1 Potentiel archéologique préhistorique

Au total, deux zones à potentiel autochtone préhistorique ont été établies. Elles se trouvent principalement dans la partie sud de l'aire d'étude (plan 7 et tableau 2). Elles longent les rebords de terrasses de plus de 70 m d'altitude, correspondant à des endroits invitants lors du stade du rivage de Rigaud, au moment où l'eau atteint la cote de 64 m (NMM), soit vers 11 000 ans AA. Les trois quarts est de la zone P1 sont les plus intéressants et les mieux définis. À ces endroits, le rebord de la terrasse est bien marqué et ne laisse pas de place au doute. Toutefois, les données LiDAR révèlent que certains lots apparaissent bouleversés, vraisemblablement par des activités agricoles ou encore liées à des sablières ou autres bancs d'emprunt. Il est peu probable qu'il subsiste un potentiel archéologique à ces endroits perturbés. Comme il a été mentionné au point 3.1, l'extrémité ouest de la zone P1 montre un rebord de terrasse moins bien défini, résultant d'un relief où la coupure s'effectue moins drastiquement, de façon plus graduelle.

Dans la partie sud de l'aire d'étude, la zone P2 présente un contexte similaire, mais dans un paysage moins bien découpé. En effet, le rebord de la terrasse est certes perceptible tout en étant moins régulier dans sa moitié ouest. D'ailleurs, cet endroit présente de nombreuses perturbations liées à l'aménagement de la route 117 et aux bretelles des autoroutes 15 et 50.

Il faut être conscient de la nature peu commune du potentiel archéologique qui est défini dans ce secteur. En effet, les deux zones à potentiel archéologique autochtone préhistorique proposées ciblent une fréquentation paléoindienne de l'aire d'étude. Il s'agit là d'un postulat relativement ambitieux, car aucun site de cet acabit n'est connu dans la région immédiate, voire dans une périphérie plus large. Pourtant, les données paléogéographiques et géochronologiques sont formelles : l'aire d'étude est habitable durant cette période et le plan d'eau à proximité regorge probablement de ressources marines ou lacustres de toutes natures (mammifères aquatiques, faunes ichtyenne et aviaire, mollusques, etc). Le manque de recherche pourrait effectivement être responsable de l'absence de témoins de telles occupations dans les Basses-Laurentides.

Par la suite, durant le reste de la grande période paléohistorique, l'aire d'étude demeure habitable comme l'attestent les manifestations enregistrées surtout en direction de l'est. Au point 3.1, il est mentionné que les environs de l'aire d'étude ont pu être fréquentés en lien avec de possibles portages entre les bassins de la rivière du Nord et ceux des rivières de l'Achigan et Mascouche. D'un point de plus pratique, même si l'aire d'étude a été certainement fréquentée pour y récolter des ressources, il apparaît moins facile de circuler par le bassin hydrographique de la rivière Mascouche, en raison des plus longues distances à parcourir dans des cours d'eau de moins grande envergure. En effet, l'aire d'étude ne comporte pas de cours d'eau bien conséquents.

Tableau 2. Description des zones à potentiel archéologique préhistorique

N° de zone	Repère hydrographique	Bassin hydrographique	Altitude (approx. en m.)	Géomorphologie et position	Intégrité
P1	Rivière Saint-Pierre	Rivière Mascouche	Entre 70 et 76 m	Terrasse marine ou lacustre	Certains secteurs vraisemblablement perturbés (20%)
P2	Rivière Saint-Pierre	Rivière Mascouche	Entre 70 et 74 m	Terrasse marine ou lacustre	À l'ouest, en partie altérée près de la route 117 et des bretelles des autoroutes 15 et 50 (10%)

5.2 Potentiel archéologique historique

Six zones à potentiel historiques ont été définies à partir des données historiques qui viennent d’être présentées (plan 7). Ces zones se rapportent aux voies de circulation fondatrices sur lesquelles un corridor de 100 mètres centré sur la route, représentant les espaces où les habitations et dépendances ont le plus de chance de se retrouver. Les zones à potentiel archéologique historique ont ainsi été sélectionnées en éliminant les corridors qui se rapportaient aux voies de circulation dites de traverse, moins propices à l’établissement qui se faisait plutôt en front des lots, sur les chemins de rang et en ôtant des zones fortement impactées par les nouveaux aménagements (lieu d’enfouissement technique et carrière).

La zone H1 longe le rang Sainte-Marguerite d’une extrémité à l’autre (photo 3). Entre 1820 et 1825, des colons canadiens-français s’y installent, en même temps que sur la côte Saint-Pierre et sur la côte de la Rivière-du-Nord. Il s’agit d’un des premiers peuplements au sein de la zone d’étude.



Photo 3. Le rang Sainte-Marguerite à proximité de la montée Héroux, vue vers le sud-ouest (Source M. Sévigny)

La zone H2 suit le tracé d’un des premiers chemins de l’aire d’étude dont il ne reste aujourd’hui que le tronçon sud-est (aujourd’hui la montée Gascon). Sur le plan de 1831 (plan 3), du bâti apparaît de part et d’autre de ce chemin, de la limite nord à la limite sud de la zone d’étude.

La zone H3 est un tronçon de la 1^{ère} Rue, depuis des Carrières Laurentiennes, au sud-ouest, jusqu’à la rue Lafrance, au nord-est. Sur le plan de 1877 (plan 5), le chemin de rang (1^{er} Rang

Paisley) longeant le ruisseau aux Castors dessert les lots de la 1^{ère} concession de Paisley. En consultant le plan topographique de 1918 (plan 4), on constate que les habitations ont été bâties du côté sud de la côte pour les lots 30 à 38 et du côté nord pour les lots situés à l'est, ces derniers profitant d'un accès direct à l'eau du ruisseau.

Les zones H4 et H5 correspondent à la 2^{ème} Rue (2^{ème} Rang Paisley) qui servait autrefois la 2^{ème} concession de Paisley. Le bâti, selon le plan de 1918 (plan 4), se situe au nord de cette côte. La carrière recouvre une partie de cet ancien chemin d'où sa division en deux zones (H4 et H5).

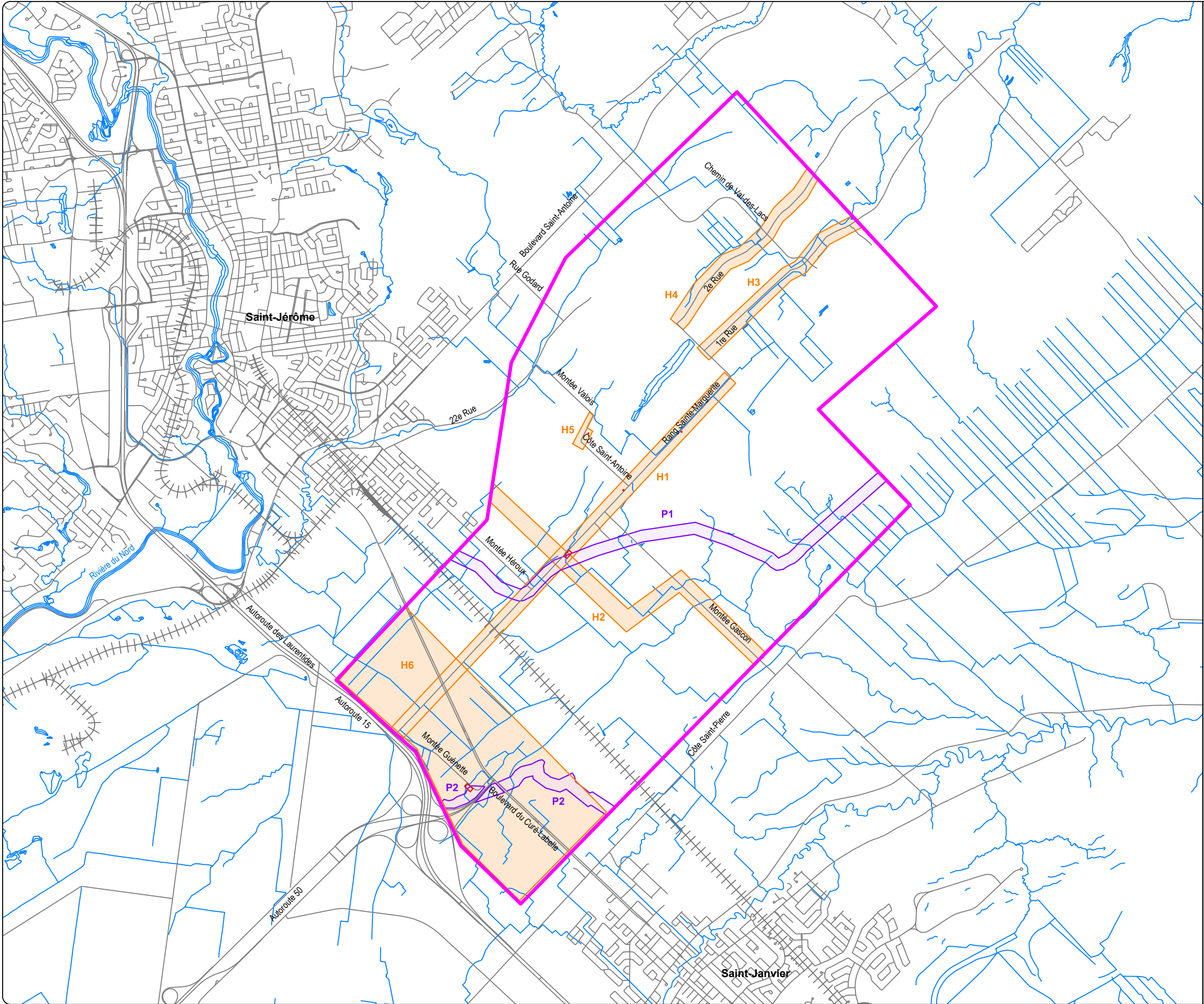
La zone H6 englobe un large secteur dans lequel pourrait se retrouver l'extrémité nord-est de la côte Sainte-Anne, disputée au cours de la « guerre d'arpentage » entre les Sulpiciens et les Dumont. La précision des cartes de Bouchette étant plutôt faible pour la région, la superposition de celles-ci avec la trame actuelle reste grossière, générant une zone à potentiel assez large, d'autant plus qu'aucune trace de la côte Sainte-Anne ne demeure dans le paysage actuel pour préciser davantage sa position.

Ces six zones à potentiel historique sont susceptibles de témoigner des premiers efforts de colonisation de la zone d'étude. Le rang Sainte-Marguerite, la 1^{ère} et la 2^{ème} Rue sont tous les trois des voies de circulation et d'occupation fondatrices qui correspondent à des chemins de rang. La première voie de circulation était desservie par le chemin de la Grande Ligne aménagé en 1804 et les deux dernières étaient desservies par la montée de Sainte-Anne (aujourd'hui montée Masson).

La vocation agricole est intensive comme on le voit sur le plan de 1918 (plan 4), avec de grands espaces mis en culture et de nombreuses maisons le long de ces chemins. Ce fait a influencé la détermination des zones à potentiel, puisque ces espaces cultivés représenteraient les lieux où cette vocation a persisté au fil des décennies depuis la colonisation initiale. Ce sont à ces endroits que des témoignages anciens risquent d'être découverts.

5.3 Recommandations

De manière générale, advenant des travaux d'excavations soient prévus à l'intérieur d'une des zones à potentiel autochtone préhistorique ou historique, une intervention archéologique préalable devrait avoir lieu afin de vérifier la présence de ressources archéologiques. Cette intervention devrait prendre la forme d'un inventaire archéologique où des puits de sondage seraient réalisés.



INSTALLATION D'UNE NOUVELLE
CONDUITE DE GAZ NATUREL DANS LES
MUNICIPALITÉS DE SAINTE-SOPHIE ET
MIRABEL - ÉNERGIR

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

ZONES À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
PRÉHISTORIQUE ET HISTORIQUE

PLAN 7

- AIRE D'ÉTUDE
- P1 ZONE À POTENTIEL PRÉHISTORIQUE
- H1 ZONE À POTENTIEL HISTORIQUE
- ZONE HISTORIQUE MAISONS

0 0,5 1 Km
ÉCHELLE : 1/50 000



Source : Plan base, cartographie numérique, Données Québec,
fichiers Adresses Quebec AQRéseau.shp, AQRéseauPlus.shp
Géobase du réseau hydrographique du Québec secteur 04.shp
SCOPQ Fuseau 8, NAD83 SCRS et C-GVD28 (NMM)

6. CONCLUSION

Au chapitre du potentiel archéologique préhistorique, seules deux zones à potentiel ont été identifiées. L'ensemble de l'aire d'étude concerne un territoire qui a sans aucun doute servi à l'exploitation de ressources et dans une moindre mesure, au déplacement par les populations préhistoriques.

Au chapitre du potentiel archéologique historique, les modes d'établissement associés à la colonisation initiale du chemin reliant la côte Saint-Pierre et le chemin de la Rivière-du-Nord, de la côte Sainte-Marguerite, des 1^{ère} et 2^{ème} concessions de Paisley et de la côte Sainte-Anne, permettent de définir six zones. Celles-ci sont susceptibles de témoigner des premiers efforts de colonisation de la zone d'étude.

Préalablement à d'éventuels travaux risquant de perturber une trame ancienne dans l'une des zones à potentiel archéologique, un inventaire préalable devrait avoir lieu.

MÉDIAGRAPHIE

BÉLANGER, Pauline et Yves LANDRY

1990 *Inventaire des registres paroissiaux catholiques du Québec, 1621-1876*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

BOILEAU, Gilles

1997 « La saga des 6 600 arpents », *Histoire Québec*, vol. 3, n° 1, p. 16-18.

CHAMBERLAND, Roland, Jacques LEROUX, Steve AUDET, Serge BOUILÉ et Mariano LOPEZ

2004 *Terra Incognita des Kotakoutouemis. L'Algonquinie orientale au XVII^e siècle*. Québec, Les Presses de l'Université Laval et le Musée canadien des Civilisations.

CHAMPAGNE, Normand

2005 *Le temps que j'men souviens. Sainte-Sophie, des origines à aujourd'hui*. Sainte-Sophie, Municipalité de Sainte-Sophie.

CHAPDELAINE, Claude

1990 « Un site du Sylvicole moyen ancien sur la plage d'Oka (BiFm-1) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, n° 1, p. 19-35.

CHEVRIER, Daniel

1983 *Rapport sur la surveillance archéologique du tronçon principal Saint-Lazare/Trois-Rivières et des embranchements Boisbriand, Saint-Jérôme, Joliette, Louiseville et Trois-Rivières-Ouest, activités 1982*. Gazoduc TQM, Environnement.

2004 *Rapport de localisation de site préhistorique*. Montréal, Ministère de la Culture et des Communications.

CHISM, James V.

1982 *Inventaire archéologique, embranchement Saint-Jérôme/Joliette/Louiseville*. Gazoduc TQM, consortium CANEST.

CÔTÉ, Marc

1998 « Le site Ramsay : un témoignage furtif des premiers occupants de l'Abitibi-Témiscamingue ». In Roland Tremblay, éd., *L'éveilleur et l'ambassadeur. Essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*. p. 127-153. Paléo-Québec n° 27. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.

ETHNOSCOP

1987 *Évaluation patrimoniale du Domaine de Mascouche. Rapport d'expertise. Tome 2*. Montréal, Ville de Mascouche et Ministère des Affaires culturelles.

- 1988 *Inventaire archéologique des espaces-cibles "Lac Iveteaux" et "Lac à la Maison de Pierre"* 1988. Montréal, M.R.C. Antoine-Labelle, Ministère des Affaires culturelles du Québec.
- 1989 *Étude de potentiel archéologique préhistorique du Domaine de Mascouche*. Montréal, Ministère des Affaires culturelles.
- 2006 *Étude de potentiel archéologique. Ligne à 120 kV Paquin - Saint-Lin et poste Saint-Lin*. Montréal, Hydro-Québec Équipement.
- 2008 *Ligne à 120 kV entre les postes de Paquin et de Saint-Lin. Inventaire archéologique*. Montréal, Hydro-Québec.
- 2015 *Étude de potentiel archéologique. Nouveau poste de l'Achigan à 120-25 kV et sa ligne d'alimentation à 120 kV*. Montréal, Hydro-Québec.

GAGNÉ, Michel

- 1999 *Inventaire archéologique dans les régions de Repentigny, Saint-Sulpice (BIFi-2) et de la rivière l'Assomption (BIFi-1)*. Repentigny, M.R.C. de L'Assomption.
- 2002 *Inventaire archéologique de la M.R.C. de l'Assomption et fouille du site Bélanger-Forest (BIFj-1)*. Montréal, M.R.C. de l'Assomption.

GROISON, Dominique

- 1976 *Rapport de reconnaissance archéologique 1975, portion québécoise de l'oléoduc Sarnia/Montréal*. Ministère des Affaires culturelles.

HUBERT, Claude et Rémi SAVARD

- 2006 *Les Algonquins de Trois-Rivières: l'oral au secours de l'écrit, 1600-2005*. Recherches amérindiennes au Québec.

LA ROCHE, Daniel

- 1988 *Les piroques au Québec. Recherche documentaire et état de la situation*. Montréal, Ministère des Affaires culturelles.
- 2003 « Précis sur l'existence et l'usage des pirogues monoxyles ou bateaux de bois au Québec et en Amérique ». In Christian Roy, Jean Bélisle, Marc-André Bernier et Brad Loewen, édés, *Mer et Monde : questions d'archéologie maritime*, p. 62-84, Collection Hors-Série 1, Archéologiques, Association des Archéologues du Québec.

LALIBERTÉ, M.

- 1993 « La rivière Dumoine, une route commerciale aux confins du Témiscamingue au cours de la préhistoire ». In Marc Côté et Gaétan L. Lessard, édés, *Traces du passé, Image du présent, Anthropologie amérindienne du Moyen-nord québécois*, p. 151-162. Rouyn-Noranda, Cégep-Éditeur.
- 1999 « Le Sylvicole moyen dans la vallée de la rivière des Outaouais ». In Jean-Luc Pilon, éd., *La préhistoire de l'Outaouais*, n° 6, p. 69-81. Hull, Société d'histoire de l'Outaouais.

LAURIN, Serge

1989 *Histoire des Laurentides. Les régions du Québec*, n° 3. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.

LAVERDIÈRE, abbé C. H.

1870 *Oeuvres de Champlain, 4 volumes*. Québec, Geo.-E. Desbarats.

MAROIS, Roger et René RIBES

1975 *Indices de manifestations culturelles de l'Archaique, la région de Trois-Rivières*. Collection Mercure n° 41. Ottawa, Musée national de l'Homme.

MARTIJN, Charles

1985 « Le complexe Plano de Témiscamie est-il une illusion? », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n°s 1-2, p. 161-164.

MORISSONNEAU, Christian

1978 *La Terre promise: le mythe du Nord québécois*. Montréal, Hurtubise HMH, Collection Cahiers du Québec.

PAQUIN, Jean-Guy

2014 *Au pays des Weskarinis*. Collection Outaouais éd.

PATRIMOINE EXPERTS

2000 *Inventaires archéologiques, Direction de Laurentides-Lanaudière*. MTQ.

2003 *Inventaires archéologiques (été 2002). Direction des Laurentides-Lanaudière. Direction générale de Montréal et de l'Ouest*. L'Assomption, Ministère des Transports.

2011 *Inventaires archéologiques (2008), direction des Laurentides-Lanaudière. Direction générale de Montréal et de l'Ouest*. L'Assomption, Ministère des Transports.

PLOURDE, Michel

2005 « Découverte d'une nouvelle composante archéologique (CcFc-4) de l'Archaique laurentien à l'est de Trois-Rivières », *Archéologiques*, vol. 18, p. 50-58.

RATELLE, Maurice

1993 « La localisation des Algonquins de 1534 à 1650 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 23, n°s 2-3, p. 25-38.

RIBES, René et Alexis KLIMOV

1974 « Archéologie de la Mauricie: reconnaissance archéologique dans la région du lac Nemiskachi. », *Paléo-Québec*, vol. 5 Musée d'Archéologie préhistorique de Trois-Rivière, Trois-Rivière.

RICHARD, Pierre J. H.

1985 « Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 12 000 et 8 000 ans BP », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n°s 1-2, p. 45-64.

RELATIONS DES JÉSUITES

1972 *Relations des Jésuites, 1611-1672*. Six volumes. Montréal, Édition du jour.

SACL

2012 *Inventaires archéologiques (2009). Direction des Laurentides-Lanaudière, direction générale de Montréal et de l'Ouest*. Montréal, Ministère des Transports.

TREMBLAY, Roland

2005 « Un petit soupçon dans la Petite Nation : la découverte d'une pierre aviforme en Outaouais », *Archéologiques*, n° 18, p. 59-70.

VIAU, Roland

1993 « Les dieux de la terre: histoire des Algonguins de l'Outaouais, 1600-1650 ». In Marc Côté et Gaétan L. Lessard, éds, *Traces du passé, Images du présent, Anthropologie amérindienne du Moyen-nord québécois*, p. 109-132. Rouyn-Noranda, Cégep-Éditeur.

Plans anciens

Bouchette, Joseph, « *Topographical map of the province of Lower Canada : shewing its division into districts, counties, seigniories & townships* », 1815 (BAnQ E21,S555,SS1,SSS15,P5)

Bouchette, Joseph, « *Topographical map of the District of Montreal, Lower Canada, exhibiting the new civil division of the district into counties, pursuant to a recent act of Provincial Legislative [...]* Carton: continuation of the Rideau canal from Rideau Lake to Kingston », 1831 (BAnQ E21,S555,SS1,SSS15,P2)

Taché, Eugène-Etienne, « *Map of the counties of Terrebonne, Two Mountains and Argenteuil* », 1861 (BAnQ E21,S555,SS1,SSS16,P5)

Courchesne, A.E.B., « *Plan officiel de la paroisse de Sainte-Sophie, comté de Terrebonne. Village de Sainte-Sophie* », 1877 (BAnQ E21,S555,SS3,SSS1,P35)

Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360. 31-H-12, Laval, 1915 (BAnQ 0002669818)

Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360. 31-H-13, Laurentides, 1918 (BAnQ 0002684560)

Carte topographique du Québec à l'échelle de 1:10 000. 31-H-13-100-0101, Saint-Antoine-des-Laurentides (BAnQ 0005946912)